14e ANNÉE — PRIX : 50 CENTIMES



PARIS. LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18.

14ME ANNÉE ALMANACH 1873

DU

CHARIVARI

DESSINS

PAR CHAM, HADOL ET DRANER

TEXTE PAR LES RÉDACTEURS DU *CHARIVARI*



PARIS

LIBRAIRIE PAGNERRE, RUE DE SEINE, 18

Les Étrennes.



— T'as pas honte ! venir lever un impôt dans ce moment-ci ! Il y en a donc pas assez ?



Le mois de janvier, inventeur breveté du service obligatoire.

ANNUAIRE POUR 1873

Année de la période Julienne. 6586
Depuis la première Olympiade d'Iphitus jusqu'en juillet. 2649
De la fondation de Rome, selon Varron (mars). . 2626
De l'époque de Nabonassar, depuis février. . . . 2620
De la naissance de Jésus-Christ. 1873
L'année 1289 des Turcs commence le 11 mars 1872 et finit le 28 février 1873.

Fêtes annuelles et mobiles.

La Septuagésime. . . . . 8 février.
Les Cendres. . . . . 26 février.
PAQUES.. . . . . 13 avril.
Les Rogations. . . . . . . 19, 20, 21 mai.
L'ASCENSION. . . . . 22 mai.
LA PENTECOTE. . . . . 1er juin.
La Trinité.. . . . . 8 juin.
LA FETE-DIEU.. . . . . 12 juin.
L'Avent. . . . . 30 novembre.

Saisons.

Le Printemps comm. le 20 mars, à 1 h. 2 m. du soir.
L'Été commence le 21 juin, à 9 h. 35 m. du matin.
L'Automne comm. le 22 sept., à 11 h. 44 m. du soir.
L'Hiver comm. le 21 décembre, à 5 h. 42 m. du soir.

Éclipses.

Éclipse totale de lune, le 12 mai, invisible à Paris.
Eclipse partielle de soleil, le 26 mai, visible à Paris.
Eclipse totale de lune, le 4 novembre, en partie visible à Paris.
Eclipse partielle de soleil, le 20 novembre, invisible à Paris.

Paris l'hiver.



Service décrété obligatoire pour ceux qui auront négligé leurs devoirs d'électeurs.



— Vous sortez d'un temps pareil ?
— Simplement pour faire prendre l'air à mon chien.



UN DÉCROTTAGE SANS FIN.

— Mais, monsieur, voilà la quinzième jambe que vous me donnez à nettoyer !



LE DÉGEL.

L'omnibus remontant le boulevard



Pour donner des étrennes à son concierge.

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	mercredi	LA CIRCONCISION.	1	samedi	s. Ignace.	1	samedi	s. Simplice.
2	jeudi	s. Basile, évêque.	2	DIMANCHE	PURIFICATION.	2	DIMANCHE	*Quadrag.*
3	vendredi	ste Geneviève.	3	lundi	s. Blaise.	3	lundi	s. Casimir.
4	samedi	s. Rigobert.	4	mardi	s. Gilbert.	4	mardi	s. Drausin.
5	DIMANCHE	s. Siméon.	5	mercredi	ste Agathe.	5	mercredi	ste Colette. *Q. T.*
6	lundi	L'EPIPHANIE.	6	jeudi	s. Wast.	6	jeudi	s. Thomas.
7	mardi	s. Théaulon.	7	vendredi	s. Romuald.	7	vendredi	s^e Perpétue.
8	mercredi	s. Lucien, évêque.	8	samedi	s. Jean de M.	8	samedi	s. J. de Q.
9	jeudi	s. Furcy, abbé.	9	DIMANCHE	ste Apolline. *Sept.*	9	DIMANCHE	*Remin.*
10	vendredi	s. Paul, ermite.	10	lundi	s^e Scholas.	10	lundi	40 Martyrs.
11	samedi	s. Théodore.	11	mardi	s. Séverin.	11	mardi	S. Constantin.
12	DIMANCHE	s. Arcadius.	12	mercredi	ste Eulalie.	12	mercredi	s. Pol, évêque.
13	lundi	Bapt. de N. S.	13	jeudi	s. Lézin.	13	jeudi	ste Mathilde.
14	mardi	s. Hilaire, évêque.	14	vendredi	s. Valentin.	14	vendredi	s^e Euphrase.
15	mercredi	s. Maur, abbé.	15	samedi	s. Onésime.	15	samedi	s. Longin.
16	jeudi	s. Guillaume.	16	DIMANCHE	s. Sylvain. *Sexag.*	16	DIMANCHE	s. Cyriaque. *Oculi.*
17	vendredi	s. Antoine.	17	lundi	ste Marianne.	17	lundi.	s. Patrice.
18	samedi	Chaire S. P. à R.	18	mardi	s. Siméon.	18	mardi	s. Hégésippe.
19	DIMANCHE	s. Sulpice, évêque.	19	mercredi	s. Gabriel.	19	mercredi	s. Joseph.
20	lundi	s. Sébastien.	20	jeudi	s. Eucher.	20	jeudi	*Mi-Carême.*
21	mardi	ste Agnès, vierge.	21	vendredi	s. Pepin.	21	vendredi	s. Benoit.
22	mercredi	s. Vincent.	22	samedi	ste Isabelle.	22	samedi	s. Lée.
23	jeudi	s. Ildefonse.	23	DIMANCHE	s. Mathias. *Quinq.*	23	DIMANCHE	s. Victor. *Lætare.*
24	vendredi	s. Babylas.	24	lundi	s. Taraise.	24	lundi	s. Gabriel.
25	samedi	Conv. de s. Paul.	25	mardi	s. Alexis. *m. g.*	25	mardi	ANNONCIATION.
26	DIMANCHE	ste Paule.	26	mercredi	LES CENDRES.	26	mercredi	ste Lydie.
27	lundi	ste Julienne.	27	jeudi	s. Gui.	27	jeudi	s. Abraham.
28	mardi	s. Charlemag.	28	vendredi	s. Faustin.	28	vendredi	s. Gontran.
29	mercredi	s. François de S.				29	samedi	s. Eustase.
30	jeudi	ste Bathilde.				30	DIMANCHE	PASSION.
31	vendredi	s. Pierre N.				31	lundi	s^e Cornélie.



Invention d'un cheval à vapeur pour gagner le grand prix de Paris.

AVRIL.

1	mardi	s. Hugues.
2	mercredi	s. Gabriel.
3	jeudi	s. Richard.
4	vendredi	s. Ambroise.
5	samedi	s° Irène.
6	DIMANCHE	RAMEAUX.
7	lundi	s. Célestin.
8	mardi	s. Edèze.
9	mercredi	s. Hégésippe.
10	jeudi	ste Marie Egypt.
11	vendredi	s° Azélie. *Vend. s.*
12	samedi	s. Jules.
13	DIMANCHE	PAQUES.
14	lundi	s. Marcellin.
15	mardi	s. Justin.
16	mercredi	s. Paterne.
17	jeudi	S. Anicet.
18	vendredi	s. Parfait.
19	samedi	s. Léon.
20	DIMANCHE	*Quasimodo.*
21	lundi	s. Anselme.
22	mardi	ste Opportune.
23	mercredi	s. Georges.
24	jeudi	s. Robert.
25	vendredi	s. Marc, évêque.
26	samedi	s. Clet, pape.
27	DIMANCHE	s. Anthime.
28	lundi	s. Polycarpe.
29	mardi	s. Vital, m.
30	mercredi	s. Eutrope.

MAI.

1	jeudi	s. Philippe.
2	vendredi	s. Athanase.
3	samedi	Inv. de la ste Croix.
4	DIMANCHE	ste Monique.
5	lundi	s. Augustin.
6	mardi	s. Jean P. L.
7	mercredi	s. Stanislas.
8	jeudi	s. Desiré.
9	vendredi	s. Isidore.
10	samedi	s. Gordien.
11	DIMANCHE	s. Mamert.
12	lundi	s. Porphyre.
13	mardi	s. Servais.
14	mercredi	s. Eram.
15	jeudi	ste Delphine.
16	vendredi	s. Honoré.
17	samedi	s. Pascal.
18	DIMANCHE	s. Grégoire.
19	lundi	*Rogations.*
20	mardi	s. Bernard.
21	mercredi	ste Virginie.
22	jeudi	ASCENSION.
23	vendredi	s. Didier.
24	samedi	ste Jeanne.
25	DIMANCHE	s. Urbain.
26	lundi	s. Olivier.
27	mardi	s. Hilder.
28	mercredi	s. Germain.
29	jeudi	s. Maximilien.
30	vendredi	s° Emilie.
31	samedi	s° Pétronille. *v. j.*

JUIN.

1	DIMANCHE	PENTECOTE.
2	lundi	s. Erasme.
3	mardi	ste Clotilde.
4	mercredi	s. Urbain.
5	jeudi	s. Quirin. *Q. T.*
6	vendredi	s. Claude.
7	samedi	s. Prime.
8	DIMANCHE	TRINITÉ.
9	lundi	ste Pélagie.
10	mardi	s. Landri.
11	mercredi	s° Olympe
12	jeudi	FÊTE-DIEU.
13	vendredi	s. Antoine de Pad.
14	samedi	s. Élisée.
15	DIMANCHE	s. Modeste.
16	lundi	s. Rufin.
17	mardi	s. Fargeau.
18	mercredi	ste Marine.
19	jeudi	ste Aline.
20	vendredi	s. Gervais.
21	samedi	s. Leufroy.
22	DIMANCHE	s. Paulin.
23	lundi	s. Félix.
24	mardi	s. Jean-Baptiste.
25	mercredi	s. Prosper.
26	jeudi	s. Babolein.
27	vendredi	s. Crescent.
28	samedi	s. Irénée.
29	DIMANCHE	s. Pierre, s. Paul.
30	lundi	Comm. s. Paul.



Trente-cinq degrés de chaleur. — Les Parisiens se reposent.

JUILLET.			AOUT.			SEPTEMBRE.		
1	mardi	s. Martial.	1	vendredi	s. Pierre ès liens.	1	lundi	s. Leu et s. Gilles.
2	mercredi	Visitation de N. D.	2	samedi	s. Etienne.	2	mardi	s. Lazare.
3	jeudi	s. Anatole.	3	DIMANCHE	Inv. s. Etienne.	3	mercredi	s. Grégoire.
4	vendredi	Trans. de s. Martin.	4	lundi	s. Dominique.	4	jeudi	ste Rosalie.
5	samedi	ste Zoé.	5	mardi	s. Yon, martyr.	5	vendredi	s. Bertin, abbé.
6	DIMANCHE	s. Tranquille.	6	mercredi	Tr. de N. S.	6	samedi	s. Onésippe.
7	lundi	ste Aubierge.	7	jeudi	s. Gaëtan.	7	DIMANCHE	s. Cloud, ste Reine.
8	mardi	ste Priscille.	8	vendredi	s. Justin.	8	lundi	N. DE LA VIERGE.
9	mercredi	ste Véronique.	9	samedi	s. Spire, v.	9	mardi	s. Omer, evêque.
10	jeudi	ste Félicité.	10	DIMANCHE	s. Laurent, martyr.	10	mercredi	ste Pulchérie.
11	vendredi	Tr. de s. Benoît.	11	lundi	Susc. ste Croix.	11	jeudi	s. Patient, évêque.
12	samedi	s. Gualbert.	12	mardi	ste Claire.	12	vendredi	s. Serdot.
13	DIMANCHE	s. Turiaf.	13	mercredi	s. Hippolyte.	13	samedi	s. Aimé.
14	lundi	s. Bonaventure.	14	jeudi	s. Eusèbe, *v. j.*	14	DIMANCHE	Ex. de ste Croix.
15	mardi	s. Henri.	15	vendredi	ASSOMPTION.	15	lundi	s. Nicomède.
16	mercredi	N. D. M. C.	16	samedi	s. Roch.	16	mardi	s. Cyprien.
17	jeudi	s. Alexis.	17	DIMANCHE	s. Mamert.	17	mercredi	s. Lambert. *Q. T.*
18	vendredi	s. Clair.	18	lundi	ste Hélène.	18	jeudi	s. Jean Chrys.
19	samedi	s. Vincent de Paul.	19	mardi	s. Louis, év.	19	vendredi	s. Janvier.
20	DIMANCHE	ste Marguerite.	20	mercredi	s. Bernard.	20	samedi	s. Eustache.
21	lundi	s. Victor, mart.	21	jeudi	s. Privat.	21	DIMANCHE	s. Matthieu.
22	mardi	ste Madeleine.	22	vendredi	s. Symphorien.	22	lundi	s. Maurice.
23	mercredi	s. Apollinaire.	23	samedi	s. Sidoine, év.	23	mardi	ste Thècle.
24	jeudi	ste Christine, *v.*	24	DIMANCHE	s. Barthelemi.	24	mercredi	s. Andoche.
25	vendredi	s. Jacques, s. C.	25	lundi	s. Louis, roi.	25	jeudi	s. Firmin.
26	samedi	Tr. de s. M.	26	mardi	s. Zéphirin.	26	vendredi	ste Justine.
27	DIMANCHE	s. Pantaléon.	27	mercredi	s. Césaire, év.	27	samedi	s. Côme, s. D.
28	lundi	ste Anne.	28	jeudi	s. Augustin.	28	DIMANCHE	s. Céran.
29	mardi	ste Marthe.	29	vendredi	Décol. de s. J. B.	29	lundi	s. Michel, arch.
30	mercredi	s. Abdon.	30	samedi	s. Fiacre.	30	mardi	s. Jérôme.
31	jeudi	s. Germain l'Aux.	31	DIMANCHE	s. Ovide.			



Les feux de cheminées incommodent le soleil.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	mercredi	s. Remi, évêque.	1	samedi	TOUSSAINT.	1	lundi	s. Eloi.
2	jeudi	ss. Anges gard.	2	DIMANCHE	Les Trépassés.	2	mardi	ste Aurélie.
3	vendredi	s. Denis, ab.	3	lundi	s. Marcel, év.	3	mercredi	ste Barbe.
4	samedi	s. François d'Ass.	4	mardi	s. Charles Bor.	4	jeudi	s. Sabas, abbé.
5	DIMANCHE	ste Aure, vierge.	5	mercredi	ste Bertilde.	5	vendredi	s. Nicolas.
6*	lundi	s. Bruno.	6	jeudi	s. Léonard.	6	samedi	ste Fare, v.
7	mardi	s. Serge, s. B.	7	vendredi	s. Willebrod.	7	DIMANCHE	ste Léonce
8	mercredi	ste Thaïs.	8	samedi	stes Reliques.	8	lundi	CONCEPTION.
9	jeudi	s. Denis, évêque.	9	DIMANCHE	s. Mathurin.	9	mardi	ste Léocadie.
10	vendredi	s. Geréon.	10	lundi	s. Léon Ier, pape.	10	mercredi	ste Valère.
11	samedi	s. Venant.	11	mardi	s. Martin, év.	11	jeudi	s. Fuscien.
12	DIMANCHE	s. Wilfrid, év.	12	mercredi	s. René, év.	12	vendredi	s. Damas.
13	lundi	s. Edouard.	13	jeudi	s. Brice, év.	13	samedi	ste Luce, v.
14	mardi	s. Caliste, pape.	14	vendredi	s. Achille.	14	DIMANCHE	s. Nicaise.
15	mercredi	ste Thérèse.	15	samedi	s. Eugène.	15	lundi	s. Mesmin.
16	jeudi	s. Léopold.	16	DIMANCHE	s. Eucher.	16	mardi	ste Adélaïde.
17	vendredi	s. Cerboney.	17	lundi	s. Agnan, év.	17	mercredi	ste Olympe. *Q. T.*
18	samedi	s. Luc, évang.	18	mardi	ste Aude, v.	18	jeudi	s. Gatien.
19	DIMANCHE	s. Savinien.	19	mercredi	ste Elisabeth.	19	vendredi	s. Meurice.
20	lundi	s. Sendou, p.	20	jeudi	s. Edmond.	20	samedi	ste Philogone.
21	mardi	ste Ursule.	21	vendredi	Prés. de la Vierge.	21	DIMANCHE	s. Thomas, ap.
22	mercredi	s. Mellon.	22	samedi	ste Cécile.	22	lundi	s. Honorat.
23	jeudi	s. Hilarion.	23	DIMANCHE	s. Clément.	23	mardi	ste Victoire.
24	vendredi	s. Magloire.	24	lundi	ste Flore, v.	24	mercredi	s. Yves, *v. j.*
25	samedi	s. Crépin, s. Crép.	25	mardi	ste Catherine.	25	jeudi	NOEL.
26	DIMANCHE	s. Rustique.	26	mercredi	ste Geneviève d'A.	26	vendredi	s. Etienne, martyr.
27	lundi	s. Frument. *v.*	27	jeudi	s. Sosthène.	27	samedi	s. Jean, ap.
28	mardi	s. Simon, s. Jude.	28	vendredi	s. Séverin.	28	DIMANCHE	ss. Innocents.
29	mercredi	s. Faron, év.	29	samedi	s. Saturnin.	29	lundi	s. Thomas de C.
30	jeudi	s. Lucain.	30	DIMANCHE	AVENT.	30	mardi	ste Colombe.
31	vendredi	s. Quentin, *v. j.*				31	mercredi	s. Sylvestre.

La loi contre l'ivresse.



Le tribunal prend connaissance des pièces.



— Te voilà soûl, mon bibi! Comme c'est gentil à moi des ne pas appeler le sergent de ville! Prête-moi dix louis.



— Tiens! je reconnais la bouteille, elle m'a déjà mené en prison.



— Je vous arrête, vous êtes ivre!
— Eh bien, et vous aussi.
— Ça aggrave votre situation, nous ne nous sommes pas soûlés ensemble.

ENTRE VOISINS

CHEZ LE PROPRIÉTAIRE

MADAME BONNET. — Monsieur Vautour, je suis furieuse.

LE PROPRIÉTAIRE. — Contre moi?

— Non, contre le locataire du dessus.

— Comment!..... vous êtes toujours en guerre; je croyais que la paix avait été signée.

— Ah! bien oui. Ils ont encore dansé toute la nuit au-dessus de ma tête pour m'empêcher de dormir; je n'ai pas fermé l'œil une minute. Il faut absolument que vous congédiiez ces gens.

— Permettez, madame; je ne puis renvoyer les Durand parce qu'il leur convient de donner une soirée dansante.

— Mais ils n'avaient invité personne. Leur fille jouait du piano pour faire danser qui?

— Des amis, sans doute.

— Non, le mari, la femme et la bonne, et ils s'étaient tous trois chaussés de gros souliers.

— Vous croyez qu'ils ne se sont pas couchés uniquement pour vous être désagréable?

— Il n'y a pas à en douter; leur bonne l'a dit à la nôtre, et elle a ajouté que ses maîtres lui avaient donné cent sous pour passer la nuit à sauter avec eux.

— Je ne puis rien y faire. Ce n'est pas à moi à régler ce différend; allez trouver le juge de paix.

— Nous nous sommes présentés déjà onze fois devant ce magistrat, et il nous a toujours renvoyés dos à dos. Quand il nous voit arriver, il lève les bras au ciel et pousse des gémissements.

— Je conçois cela.

— Si vous ne voulez pas congédier ces gêneurs, je quitterai cette maison.

— Prenez patience, je tâcherai de tout concilier.

Madame Bonnet s'en va; cinq minutes après, entrée de madame Durand, qui fond en larmes dans les bras du propriétaire.

— Ah! monsieur Vautour, il m'arrive un grand malheur.

— Votre mari serait-il mort?

— Il s'agit bien de M. Durand! C'est ma levrette chérie qui vient de rendre le dernier soupir; je suis certaine qu'elle a été empoisonnée par ces gredins.

— Lesquels?

— Parbleu!... les Bonnet. O les monstres! mais je veux me venger.

— De grâce, ne commettez pas de crime dans ma maison. Certes, on viendrait la visiter pendant quinze jours; mais ensuite je ne pourrais plus louer un seul appartement.

— Alors chassez les Bonnet.

— Je ne puis agir ainsi; ce sont de très-braves gens qui payent régulièrement leurs termes.

— Alors c'est bien; je sais maintenant ce qui me reste à faire.

— Quels sont vos projets?

— Ma mère avait un cousin qui était Corse; c'est assez vous dire que du sang de cette île coule dans mes veines. Donc, vendetta!... vendetta!...

Elle sort en faisant des gestes tragiques.

CHEZ LES BONNET

M. BONNET *arrivant la figure toute meurtrie.* — De l'eau...,des compresses, de la charpie!...

MADAME. — Qu'y a-t-il?

— Tu n'as pas entendu un grand bruit dans l'escalier?

— En effet.

— C'est moi qui ai dégringolé une quinzaine de marches. J'ai mis le pied sur une pelure de pêche qui a causé ma chute.

— Mais cette pelure a sans doute été jetée à dessein par les Durand pour te casser le cou.

— Je n'en doute pas.

— Quelle infamie!... Il faut ramasser cette pelure criminelle et la porter chez le commissaire de police comme pièce à conviction.

— Cela ne suffira pas pour faire arrêter ces gredins.

— Veux-tu que je te donne un conseil?

— Vas-y.

— Envoie un cartel à M. Durand.

— Un cartel!... Pourquoi faire?

— Pour te battre en duel.

— Merci!... et si j'étais tué?

— Je te jure que je ne me remarierai pas.

— J'ai toujours été ennemi du duel; et je le blâmerais d'autant plus si j'étais forcé d'aller sur le terrain. J'aime mieux me venger d'une autre manière.

— As-tu une bonne idée?

— Je vais donner à ma fille un professeur de cor. Elle soufflera dans cet instrument tous les jours pendant quatre heures.

— Mais cela ne sera pas très-agréable pour nous.

— Nous tâcherons de supporter la chose en nous disant que nos voisins sont tout aussi ennuyés que nous.

— En attendant, je vais mettre du goudron après leur cordon de sonnette. Puis ce soir j'irai leur cacher leur paillasson dans la cave.

— A propos de cave, il me vient une idée splendide. Je vais lancer par le soupirail de leur caveau de gros cailloux qui casseront toutes leurs bouteilles.

— Bravo!... c'est très-ingénieux.

UN MARMITON *arrivant.* — Monsieur Durand, s'il vous plaît?

M. BONNET. — Que désirez-vous?

— J'apporte un vol-au-vent, un buisson d'écrevisses et un gâteau.

— Déposez cela sur cette table.

MADAME, *bas à son mari.* — Que fais-tu donc?

M. BONNET. — Tais-toi; tu ne vois donc pas que nos ennemis ont du monde à dîner et que je détourne leurs approvisionnements. Ils attendront longtemps leur buisson et leur vol-au-vent.

— Tu es un habile général.

— Je prends l'ennemi par la famine; c'est de bonne guerre.

CHEZ LES DURAND

MONSIEUR. — Ma femme, je crois que cette nuit nous empêcherons à notre tour les Bonnet de dormir.

MADAME. — Nous ne pourrons danser sur leurs têtes.

— Non; mais j'ai fait venir une voie de bois que nous scierons dans la chambre entre minuit et six heures du matin. Il n'y a rien d'énervant comme le cri de la scie.

— Ce travail sera bien fatigant.

— Quand on veut se venger, on ne doit pas penser à la fatigue.

Les personnes invitées à dîner arrivent.

UNE DAME. — Qu'avez-vous donc mis à votre cordon de sonnette?

MONSIEUR. — Rien.

— Cependant, voyez mes gants gris perle; ils sont pleins de goudron.

— Ciel!... Ah! je devine: c'est encore la canaille d'en haut...

Sept heures sonnent.

MADAME DURAND *à la bonne.* — Qu'attendez-vous pour servir le dîner?

LA BONNE. — Le pâtissier n'est pas encore arrivé.

— Vous n'avez donc pas fait la commande pour cinq heures et demie?

— Mais si, madame.

— Courez chez le pâtissier pour lui demander s'il nous a oubliés.

La bonne revient un quart d'heure après.

— Madame, il paraît qu'on a tout apporté. Le marmiton que j'ai vu a même ajouté que c'est un monsieur à barbe grise qui l'a payé.

MADAME DURAND *tombant en syncope dans les bras de son mari.* — Encore un tour de nos voisins!

— Reviens à toi, ma bonne amie ; je te promets d'aller déposer une plainte chez le procureur de la République.

*
* *

Huit jours après.

Chez la fruitière.

LA BONNE DES DURAND. — Dites à vos maîtres de se calmer, la guerre va cesser. Nous avons donné congé.

LA BONNE DES BONNET. — Tiens, nous aussi. Ils préfèrent quitter la maison plutôt que de continuer cette lutte insensée.

— Mes bourgeois ont trouvé un appartement au second, rue de Turin.

— Chose étrange, mes maîtres ont loué un troisième dans la même rue.

— Quel numéro ?

— Au 36.

— C'est la même maison!!!...

ADRIEN HUART.

L'instruction obligatoire.



— Tu sais pas lire?
— Pas ma faute! n'y a que le juge qui se soit chargé de mon instruction.



— Comment! François, vous demandez que je vous embrasse?
— Oui, madame la marquise, j'ai été premier en dissertation française.

L'instruction obligatoire.



— Plus moyen de travailler avec c'te lumière-là!



LA NUIT DE NOCES.
L'instruction obligatoire.



— Deux heures que je sonne Baptiste!
— Madame, il est dans les monts Krapacks.
— Ah! mon Dieu!
— Oui, madame, il étudie sa géographie.



— Mon programme? le voilà.

L'instruction obligatoire.



— Tout à l'heure, monsieur ; je termine ma version latine.



Le conducteur tout à ses études!



— Faut que j'aille à l'école ; madame la baronne aurait-elle la bonté de me faire réciter mes leçons?



— L'instruction obligatoire!... Infamie ! un attentat à ma propriété!

LES SANS-GÊNE

AU MOMENT DE PARTIR EN VOYAGE.

— Bonjour, mon cher ami; j'ai appris hier par hasard que tu allais partir pour Marseille, et je viens te demander sans façon si tu peux te charger de quelques paquets pour des amis que j'ai là-bas.

— Je ne demanderais pas mieux, mais c'est à peine si j'ai assez de place pour moi dans ma malle.

— Oh! ce sont de petits paquets qui peuvent se caser partout. Entrez, Jean. (*Entre un commissionnaire chargé de colis.*)

— Quoi! tout cela!

— Ceux que tu ne pourras pas loger, tu les garderas avec toi en wagon.

— C'est que...

— Tu ne peux pas me refuser ce petit service. Je tiens énormément à la bonne arrivée de ces colis, et je ne puis mieux faire que de t'en charger.

— Mais tu abîmes mes cravates en les mettant dessus. Ils ont l'air très-lourds, tes paquets.

— N'aie donc pas peur. Tiens, regarde comme tout cela se case parfaitement.

— Je crois bien, en froissant mon linge.

— Oh! comme tu es peu obligeant! Je vais les retirer si cela te contrarie.

— Il est bien temps. Maintenant que le mal est fait, autant les laisser.

— Merci, mon cher ami; à charge de revanche.

*
* *

A L'ANTICHAMBRE.

LE DOMESTIQUE. — J'ai trois lettres pour monsieur.

LA SOUBRETTE. — Et moi deux pour madame.

LE DOMESTIQUE. — Celle-ci est de la petite Marietta; je reconnais l'écriture. Une belle fille, du reste. Qu'est-ce qu'elle peut bien lui vouloir de si bonne heure?

(*Il essaye de lire au travers.*)

LA SOUBRETTE. — En voilà une, par exemple, qui est évidemment de M. Léon, le cousin de madame. Je trouve qu'il vient souvent depuis quelque temps. Est-ce qu'il y aurait quelque chose? Voyons donc un peu.

(*Elle essaye également de lire.— On entend deux coups de sonnette.*)

LE DOMESTIQUE. — C'est monsieur.

LA SOUBRETTE. — C'est madame.

TOUS LES DEUX EN CHŒUR. — Il n'y a pas moyen de lire tranquillement son courrier dans cette baraque de maison.

*
* *

SUR LE BOULEVARD.

— Tiens, bonjour, je suis bien aise de te rencontrer, tu vas m'éviter une course.

— Comment cela?

— Je rentrais chez moi prendre de l'argent; mais, puisque te voilà, tu vas m'en prêter.

— Combien te faut-il?

— Oh! une bagatelle, dix louis.

— Peste! comme tu y vas!

— Je soupe avec Lina ce soir. C'est pour ne pas rester en affront. Du reste, je te les rendrai demain.

— Oui, comme les derniers — que tu me dois encore.

— C'est ma foi vrai. Eh bien, tu es heureux que j'aie de nouveau recours à toi; ça me rappelle mon ancienne dette.

— Voici le fond de ma bourse; ne m'en demande pas davantage.

*
* *

AU MOMENT DE SE METTRE A TABLE.

(*On sonne.*)

LES ÉPOUX ROBINET *ensemble.* — Qui cela peut-il être?

(*Entre la famille Poupelard, composée du père, de la mère et de trois enfants.*)

POUPELARD PÈRE. — Ne vous dérangez pas, ce n'est que nous. Nous passions dans le quartier, alors ma femme m'a dit : — Tiens, si nous allions demander à dîner aux amis Robinet? — C'est mon idée, lui ai-je répondu. Et nous voilà. Vous vous portez bien, du reste?

MADAME ROBINET. — Pas mal, merci. Ainsi vous venez pour dîner?

POUPELARD. — Mais, oui; j'espère que c'est une attention de notre part, hein! Vous ne direz pas qu'on ne pense pas à vous dans la famille Poupelard.

M. ROBINET. — C'est que vous tombez bien mal : nous avons un dîner atroce.

MADAME ROBINET. — Et qui ne suffira pas.

POUPELARD.— Bah! vous savez le proverbe : Quand il y en a pour un, il y en a pour deux.

M. ROBINET. — Oui, mais quand il y en a pour deux, il n'y en a pas pour sept.

POUPELARD. — Du reste, nous n'avons pas grand'faim. A table, mes enfants, le potage refroidit.

*
* *

ENTRE BONS AMIS.

— C'est moi. J'entre sans frapper; tu es seul?

— Oui, pourquoi?

— Imagine-toi qu'il m'arrive une aventure charmante, délicieuse, adorable.

— Bah!

— Je suis sur le point d'être très-bien avec une écuyère du Cirque que j'ai rencontrée aux courses dimanche dernier.

— Tant mieux pour toi!

— Seulement, il paraît qu'il y a un monsieur très-méfiant; ce qui fait que je ne peux voir Léocadie — elle s'appelle Léocadie — que les jours où ce monsieur ne vient pas.

— Naturellement.

— Alors elle m'a demandé mon nom et mon adresse, afin de pouvoir me prévenir.

— C'est tout simple.

— Et je lui ai donné ta carte, que j'avais précisément sur moi.

— Es-tu fou! Mais si les lettres tombent par hasard sous les yeux de ma femme, que pensera-t-elle?

— Bah! ta femme n'est pas jalouse, tandis que la mienne..., — tu la connais, — une vraie tigresse.

— Mais enfin...

— Rien n'est plus simple et moins embarrassant. Tu n'as qu'à recevoir les lettres et à me les envoyer; le reste me regarde. Merci, et au revoir.

— Le diable emporte les amis sans gêne!

JEHAN VALTER.

UNE ARMÉE DE FEMMES

Madame X... défendait avec chaleur le droit des femmes, et soutenait devant le colonel B... qu'une armée de femmes serait en état de résister à une armée d'hommes.

— Supposons, dit-elle, qu'on me mette à la tête de dix mille femmes qui auraient reçu une éducation militaire, et que vous soyez chargé de commander un même nombre d'hommes, quel avantage remporteriez-vous de plus que sur des troupes de votre sexe?

— Madame, répondit le colonel, je voterais un engagement général, mais je ferais des propositions de paix, et les officiers des deux sexes seraient obligés de se voir pour régler les conditions de la trêve.

Le résultat de ces arrangements serait qu'au bout de huit ou neuf mois, quand il faudrait reprendre les armes, vous seriez toutes au lit.

Le royaume des carottes, par Hadol.



CAROTTE DE L'AMI.

— Une occasion superbe, mon cher; il y a dix francs à gagner. Prête-moi un louis... j'ai oublié mon porte-monnaie.



CAROTTE DU DÉBITEUR.

— Ce brave monsieur Surget! Nous causerons de votre note plus tard. En attendant, faites-moi deux vêtements complets : je suis en train de chauffer une jeune fille qui a le sac.



CAROTTE DES MARCHANDS.

— Entrez, messieurs, nous liquidons! Voyez, mesdames, 2 millions de marchandises laissées à 30 fr. Enfin, nous avons fait faillite.

Le royaume des carottes.



CAROTTE DE LA COCOTTE.

— Mon gros chien vert, figure-toi que la modiste est là; elle ne veut pas me lâcher si je ne lui donne les dix louis que je lui dois. Remets-les au porteur. Je t'attends *demain*.

Le royaume des carottes.



CAROTTE DE L'EMPLOYÉ.
— N'oubliez pas de dire au chef que je suis très-souffrant, que vous m'avez vu avec une migraine sérieuse.

LES MATINÉES DE LA MAISON D'OR

Ponson du Terrail a chanté *les Nuits de la Maison d'or*.

Les matinées ne sont pas tout à fait aussi gaies, comme vous l'allez voir.

La scène se passe en hiver. Huit heures du matin.

Un brouillard crépusculaire teinte d'un gris de deuil les objets d'alentour.

Dans la pénombre, de loin, on aperçoit sur le boulevard des formes étranges : ici, des vieillards courbés par l'âge ; là, des pauvresses dont les vêtements s'effrangent par lambeaux.

Un tableau à la Callot.

*
* *

Vieillards et pauvresses battent la semelle pour essayer de réchauffer leurs pauvres membres engourdis par la faim et par l'âge, en même temps que leurs yeux, en arrêt sur un seul et même point, épient à travers la vitre du restaurant les allées et venues des

Le royaume des carottes.



CAROTTE DU CANDIDAT DÉPUTÉ.
— Voulez-vous un canal? Vous en aurez deux. Un chemin de fer, une pompe à feu, un télégraphe? Envoyez-moi à Versailles.

garçons qui préparent les tables et balayent les salles.

Ils sont là ainsi une dizaine, les privilégiés de la misère.

Car n'est pas admis qui veut à cette curée des restes.

Il faut des protections, aujourd'hui, pour ramasser les croûtes de pain tombées de la table du riche.

***

En vérité, le contraste est saisissant, et chaque fois qu'à cette heure matinale il m'est arrivé de passer par là, je me suis arrêté, pris malgré moi par la méditation.

Ici toutes les douleurs, là tous les luxes, avec un simple carreau pour séparation.

O résignation humaine!

Ici les loques, là le couvert qui rit sur la nappe blanche. Ici la famine, là l'indigestion.

***

L'attente cependant se prolonge. Le chef a sans doute autre chose à faire.

Le royaume des carottes.



CAROTTE DE L'ACTRICE.

— A la santé de mon directeur, qui me croit en train de mettre des sinapismes à ma tante mourante!

Alors on voit se peindre sur les traits de tous ces malheureux une angoisse soudaine. D'un regard ils ont semblé se dire :

— Mon Dieu!... est-ce qu'on nous aurait oubliés, aujourd'hui, ou d'autres, venus avant nous, auraient-ils emporté le regain des rogatons?

Puis, comme il faut toujours que la douleur trouve une issue, les dialogues s'engagent.

On se raconte ses souffrances tout en grelottant.

Celui-ci, un ancien grognard, parle de sa blessure qui s'est rouverte.

Celle-là de son propriétaire qui l'a mise à la porte parce qu'elle devait une semaine de location.

Litanies lugubres!

*
* *

Mais voici que la porte s'est ouverte. Deux garçons portant la pitance ont paru.

Avec un élan fauve tous et toutes se sont précipités.

Fragments de petits pains dédaignés par l'estomac boudeur du petit crevé;

Pattes de poulet sur lesquelles la dent de la cocotte a oublié un lambeau, ayant sans doute à mordre dans quelque porte-monnaie voisin;

Détritus, résidus, macédoine!

Le royaume des carottes.



CAROTTE DU BANQUISTE.

— Oui, messieurs les gogos, préparez-vous à un dividende splendide; on a découvert un nouveau galion dans le barrage de Suresnes!

*
* *

Je ne sais rien de plus sinistre que la joie avec laquelle sont accueillies ces épaves.

Comme il faut avoir faim !

*
* *

Or c'était un matin de carnaval.

Le groupe des affamés était plus nombreux que de coutume. On savait que, grâce aux jours gras, il y aurait un supplément d'arlequins.

Parmi les nouvelles venues, à titre exceptionnel, j'aperçus une bonne femme à la tête branlante, qui s'appuyait péniblement sur un bâton noueux.

Cahin-caha elle s'était adossée à la muraille pour ne pas choir, tant elle était faible, l'infortunée, baissant la tête comme pour cacher son visage.

*
* *

Mais la distribution commençait.

Résumant dans un effort son courage et ses forces, elle s'avança, repoussée par les plus lestes.

Quand soudain...

Par l'escalier du restaurant descendait une soupeuse attardée. Son œil émerillonné avait des pétillements champenois. De ses lèvres légèrement empâtées sortait un rudiment de refrain grivois, quelque chose comme *les Pompiers de Nanterre*.

Le royaume des carottes.



CAROTTE DE LA BOURGEOISE.

— Tu vas encore me gronder, j'ai fait recouvrir ton meuble de cabinet, mais le tapissier me demande cent francs de plus. (*A part.*) Il faut bien que je profite de la liquidation des *Villes de Pérou.*



CAROTTE DU COLLÉGIEN.

— On a installé des ventes de charité dans un endroit qu'on appelle *Buffet Soufflot.* Le proviseur veut que nous donnions tous cent sous.

La pauvresse, à cette voix, se redressa.

Ce geste attira l'attention de la soupeuse, qui tourna machinalement les yeux.

Tout cela se passa avec la rapidité de l'éclair.

— Tiens, maman !... fit la fille en montant dans le coupé qui l'attendait.

Le coupé partit... La vieille tomba la face contre terre.

*
* *

Cinq minutes après, il ne restait là qu'un gardien de la paix, disant placidement aux curieux assemblés :

— Circulez, messieurs !... Il n'y a plus rien à voir... On l'a emportée à la Morgue.

PIERRE VÉRON.

Au bal de l'Opéra.



— M'aimerez-vous ?
— Je ne puis vous le dire, je ne sais pas ce que c'est que l'amour.



— J'men vais : on ne s'amuse pas ici, car on ne m'a pas manqué de respect de la nuit.



— Il est furieux ! il a découvert que tu as un amant.
— Un amant? Quel bonheur ! il ne sait pas tout.



— Une femme du monde?
— Je ne sais pas; au buffet, en me montrant ce sucre de pomme, elle m'a dit : « Déboulonnez-moi cette colonne ! »

Au bal de l'Opéra.



— Bonsoir, Pendule!
— Pourquoi l'appelez-vous comme ça?
— Elle a été enlevée dans le temps par un Prussien.



— Je la crois de la Commune.
— Bah! elle t'a déjà flambé finances?



— J'ai entendu, tu as donné un rendez-vous à ce monsieur!
— Parbleu! un député! faut les attirer à Paris.



— Excusez, m'sieu, il y a tant de monde qu'on ne sait où poser le pied.

Au bal de l'Opéra.



Une consolation dans nos malheurs! Si on ne peut lever la tête, on peut toujours lever la jambe.



— Oh! la la! pas une femme, c'est le budget!



— Pauvre homme! comme tu le fais marcher, ma chère.
— Je le dresse pour le mandat impératif.



— Qué que tu fais, Héloïse?
— Je proteste contre Courbet, je relève la colonne.

Au bal de l'Opéra.



— Dis donc! à quoi que tu penses?
— A la revanche!



LE BAL MASQUÉ EN 1872.
— Oui, monsieur, il fallait faire la paix après Sedan.

ÉCHOS

Un misérable avait été arrêté chez un marchand de vin, payant sa consommation avec une pièce de cent sous fausse.

Il comparaît devant la 6e chambre correctionnelle.

— Votre profession? lui demande le président.

— Essayeur.

Mouvement de surprise dans l'auditoire.

— Expliquez-vous.

— Ben oui, ben oui... Je suis *essayeur*, *j'essaye* de faire passer de la monnaie fausse.

*
* *

Un soir, à la nuit tombante, dans les environs obscurs du Palais-Royal, un pauvre diable demandait l'aumône à demi caché sous une porte.

— Ayez pitié, disait-il, d'un pauvre malheureux, âgé de plus de quatre-vingts ans!

Un monsieur passe, — de ces plaisantins comme il en existait tant autrefois et comme il en reste encore beaucoup. Il entend la requête.

— Plus de quatre-vingts ans, s'écrie-t-il, pas tant à plaindre, mon bonhomme!... Je me trouverais fort heureux, moi, d'aller jusque-là!...

*
* *

Le client est une singulière espèce, disait un commerçant ; ce n'est qu'en le gâtant qu'on le conserve.

*
* *

Dans un Véfour à 26 sous :

LE GARÇON (à la cantonade). — Deux z'haricots panachés !... deux !...

UN CONSOMMATEUR (puriste). — Dites donc, garçon, depuis quand dit-on des z'haricots?

LE GARÇON. — Je n'en sais rien, monsieur... Il n'y a que trois jours que je suis dans la maison.

*
* *

A ajouter à la collection des enfants terribles :

De braves gens viennent d'acheter un petit fonds de marchand de vin au détail. Suivant l'usage, le prédécesseur les a mis au courant des ficelles du métier.

Hier, leur petit garçon, un bambin de dix ans, regardait son père mesurer un litre de vin pour un client qui attendait.

— Papa! crie tout à coup le moutard, fais donc de la mousse..., tu sais bien..., comme on t'a dit.

*
* *

Calino a un chat qu'il adore. Les chats sont beaucoup recherchés en cuisine. Les voisins de Calino ont déjà maintes fois dressé leurs batteries contre le pauvre matou.

Farceur de Calino qui a juré de se venger! Que fait-il? Il empoisonne son chat.

— De sorte, dit-il en se frottant les mains, que celui qui y goûtera est sûr de son affaire.

*
* *

On a remarqué que les opérations chirurgicales réussissent mieux sur le champ de bataille que dans les salles d'hôpitaux.

Je ne vois cependant pas de raison pour cela. Dans les deux cas, les chirurgiens travaillent en *plein nerf*.

*
* *

Mon médecin, qui a tout le génie d'Hippocrate et presque autant d'incrédulité que Montaigne, ne reconnaît que deux sortes de maladies : la maladie dont on meurt et celle dont on ne meurt pas.

*
* *

Jean était de la garde mobile.

Il fallut partir, le patriotisme l'exigeait et la feuille de route le commandait. Jean ne dit rien, mais c'est Jeanne qui n'était pas contente, car elle était jalouse, jalouse...

Enfin elle dit carrément :

— Je veux partir avec toi.

— Mais, ma chère, la fatigue, les dangers, les voyages et surtout la consigne...

— Foin de toutes ces raisons-là! Je veux aller où tu vas, parce que je t'aime; tu sais bien que je suis toujours le mobile de mon cœur.

*
* *

Devant le groupe de Carpeaux, au nouvel Opéra :

— Tiens, vois donc, ce groupe est beaucoup plus noirci que les trois d'à-côté.

— C'est vrai, je ne l'avais pas remarqué.

— D'où vient donc cela?

— Dame!... sans doute parce qu'il a été beaucoup plus regardé que les autres.

*
* *

Un ancien officier retiré dans les environs de Blois avait demandé à reprendre du service.

Sa demande ne fut pas acceptée, au grand désespoir du vieux brave.

L'autre jour, en examinant un revolver, une balle partit et lui fit une blessure à la main.

Comme ses amis le plaignaient :

— En effet, dit-il, c'était à la guerre qu'il fallait recevoir cela, mais c'est toujours un coup de feu, ajouta-t-il d'un air satisfait.

*
* *

Les nouvelles fontaines.



FONTAINES WALLACE.
Y ajouter une brosse à ongles pour les personnes qui dînent en ville.



Pouvant pendant le froid servir de casquette aux malheureux qui n'ont pas de coiffure.

UN VIEILLARD PENDANT LA GUERRE

Chacun entend l'héroïsme à sa manière.

C'était pendant la dernière guerre.

Un vieillard de quatre-vingts ans, qui habite depuis vingt ans les environs du Palais-Royal, avait changé de logement et avait loué un appartement rue Ménilmontant.

— J'ai toujours tâché, dit-il, de n'être à charge à personne; on m'a dit que les chevaux des pompes funèbres avaient été mis en réquisition pour l'armée, et comme je n'ai plus guère à vivre, si je fusse demeuré loin du Père-la-Chaise, on eût peut-être été très-gêné pour me porter au cimetière, tandis qu'où je demeure maintenant, il n'y aura qu'un pas à faire.

*
* *

Projet de réforme de la magistrature préparé par Cham.



Que dans aucun cas le juge ne se mouche dans son rabat, pouvant ainsi jeter de la défaveur sur son costume.



Que le juge n'ouvre pas la séance sans donner une bonne poignée de mains à l'accusé et lui demander de ses nouvelles et de celles de madame.



Que les juges soient montés sur roulettes, afin d'être moins inamovibles.



Que tout acquittement se termine par une ronde joyeuse à laquelle prendront part l'accusé, les juges, l'avocat et les gendarmes.

Réforme de la magistrature.



Que les juges soient choisis parmi les accusés comme connaissant mieux leur affaire.



Que les robes des juges soient mises à l'unisson des robes du jour.



Pendant les grandes chaleurs, que la cour puisse siéger en robe décolletée.



Que l'accusé se tienne comme il l'entend, afin de ne pas ajouter la gêne physique à la torture morale.

SOUVENIRS D'UNE CAMPAGNE

Calino est au camp de Saint-Maur; il couche sous la tente avec ses camarades.

Au milieu de la nuit, la chambrée est réveillée par un coup de pistolet.

— Qu'y a-t-il? demandent les mobiles.

— Camarades, répond Calino, c'est une souris que je viens de tuer, j'avais peur qu'elle ne vous réveillât.

*
* *

Dialogue aux avant-postes :

— Dites donc, sergent, c'est-y vrai que les Prussiens y nous mijotent pour le bouquet des canons Krupp, qu'y paraît que c'est un tremblement de tous les diables et qu'y ne doit pas rester un homme debout?

— Imbécile! comme si tu ne savais pas subséquemment que le *Krupp* y n'atteint que les enfants.

*
* *

Un braconnier était allé proposer un lièvre à Brébant.

— Combien? lui a demandé le restaurateur.

— Cinquante francs, répondit l'homme avec aplomb.

— C'est pour rien, je le prends; mais à une condition... c'est qu'il bat du tambour.

*
* *

Conversation mélancolique sous la tente, au bastion 72.

— Aimez-vous le canard, vous?

— Je ne le sais plus au juste.

— Comment! vous en avez oublié le goût?

— Dame! écoutez donc, la dernière fois que j'en ai mangé, c'était du temps des navets!

*
* *

Autre histoire de cuisine de siége.

Un monsieur porté sur sa bouche avait défendu formellement à sa femme de jamais lui donner de viande de cheval. Un jour pourtant, où la malheureuse ménagère n'avait rien trouvé autre chose, elle servit un superbe filet d'écurie à son despote, qui tout en trouvant le mets délicieux se douta de la supercherie du cordon bleu.

— Ce n'est pas du bœuf, cela, fit-il, c'est du cheval, n'est-ce pas?

— Non, mon ami, je sais trop que tu tiens à n'en point voir sur la table.

— Qu'est-ce alors? car certainement ce n'est pas du bœuf.

— C'est de la jument.

Les femmes nous feront toujours avaler ce qu'elles veulent.

*
* *

UN CAPITAINE DE FRANCS-TIREURS (à un postulant). — Vous voulez vous engager dans ma compagnie?

— Oui, capitaine.

— Ça ne se peut pas... vous avez l'air trop triste.

— Je ne vois pas ce que...

— Vous ne pourriez jamais faire le *guet.*

*
* *

Au Mont-Valérien, un aumônier est en train de catéchiser des mobiles.

— Quel est le pain des forts? demande-t-il à l'un d'eux.

— Eh! pardienne! fit le moblot avec un gros rire, le pain des *forts*, c'est le biscuit!

*
* *

A propos des fortifications, voici une drôlerie qui a été entendue sur les remparts.

Un garde, conduit par le caporal, va relever une sentinelle, lui demande le mot de ralliement.

La sentinelle interpellée, un boucher très-réussi, répond :

— Dix-huit, dix-neuf ou vingt grammes, je ne me souviens pas au juste.

Le mot était *Wagram.*

L'Assemblée à Versailles.



L'HIVER A VERSAILLES

— Allons, bon! voilà mon dernier qui est pincé comme les autres.



Le séjour à Versailles faisant craindre à chaque instant la chute du ministère.



LE TRAIN PARLEMENTAIRE.

— Il dort! enlevons-lui son chapeau, il s'enrhumera et ne pourra pas parler contre nous à la Chambre.



— Prenons la rive droite.

— Jamais! je me déshonorerais comme membre de la gauche.

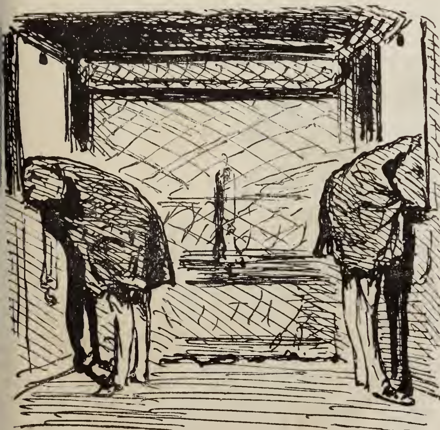
L'Assemblée à Versailles.



— L'administration prie M. Arago de ne pas causer dans la voiture, sa voix couvrant le sifflet de la locomotive.



M. Langlois arpentant le haut du train pour dépenser sa bouillante activité.



Membres de la gauche et de la droite voyageant dans le même compartiment.



UNE SOLUTION

Toute la droite dans un train parlementaire, toute la gauche dans un autre; puis à toute vapeur opérer le rapprochement.

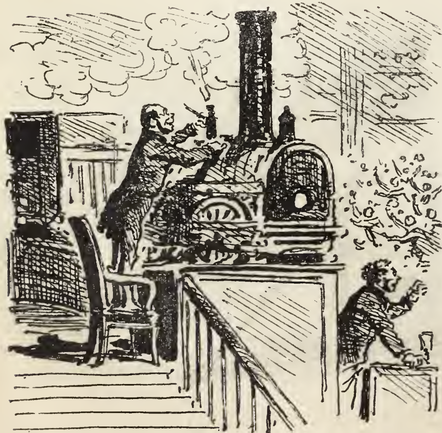
L'Assemblée à Versailles.



PROPOSÉ PAR L'ALMANACH DU *CHARIVARI*.
Pour éviter les bruits de changement de ministère, les visser à leur banc.



Pour empêcher que l'orateur n'abuse du temps de l'Assemblée.



Prolonger le train de Versailles de façon à ce que M. Grévy se serve du sifflet de la locomotive pour dominer le tumulte de l'Assemblée.



Que les orateurs qui parleront sur le service obligatoire soient tenus d'être costumés en militaire.

PARIS LA NUIT

Deux heures sonnent à Saint-Germain l'Auxerrois. Paris est tranquille. Parisiens, dormez !

* *
*

UNE COCOTTE (*rentrant d'un pas peu pressé*). — Allons, décidément les affaires vont mal. J'ai bu ce soir un bock au café de Suède, un verre de cognac au café de Madrid, un grog au café des Princes, un cassis au café des Variété; total, deux francs de consommation... et je rentre seule chez moi. Moi qui comptais sur le carnaval pour payer mes cinq termes arriérés. Mon propriétaire finira par perdre patience... Ce monsieur qui arrive devant moi a l'air d'un étranger; il me vient une idée. (*Au monsieur.*) Pourriez-vous m'indiquer la rue Clausel?

— La deuxième rue à droite.

— Veuillez avoir la bonté de me dire l'heure.

— Bientôt deux heures. (*Le passant s'éloigne.*)

— Insolent!

LE MONSIEUR (*revenant sur ses pas.*) — Je crois ne vous avoir rien dit de blessant?

— C'est bien pour cela que je vous traite ainsi.

* *
*

Un ivrogne s'avance péniblement, essuyant les murs avec les manches de son paletot.

— Cet animal de Moufflet m'a encore fait boire plus qus je ne voulais. Il a du si bon vin dans sa cheminée cet animal de Moufflet ! Je dis dans sa cheminée, parce qu'elle lui sert de cave... Que je suis bête de prendre la peine de donner des explications, puisque je suis seul...

Mais c'est ma femme qui ne sera pas contente de me voir dans cet état-là ! Elle va me traiter de pochard et m'arroser la tête de tout le contenu de sa carafe.

Ca n'est pas de ma faute si je suis gris; je ne puis supporter le vin : quatre bouteilles me suffisent pour me faire perdre la raison.

Mais ce soir, cet animal de Moufflet m'en a bien fait boire cinq.

Ça me serait égal d'être soûl, si je pouvais retrouver mon chemin.

Seulement, voici trois heures que je marche sans savoir où je vais.

J'aperçois un tricorne, la Providence des ivrognes. Ohé ! monsieur l'agent de police !

— Que voulez-vous?

— Ne me maltraitez pas, car je ne suis pas un homme aux idées subversives. Je suis pour le maintien de l'ordre, moi.

— Alors vous devriez en mettre un peu dans votre tenue.

— Ce n'est pas de ma faute, c'est cet animal de Moufflet qui est seul coupable, il sait que j'ai la tête faible et il prend plaisir à me griser. Voulez-vous me rendre un service et je vous jure de ne faire jamais partie d'aucune manifestation?

— Que désirez-vous?

— Ramenez-moi à mon domicile.

— Où demeurez-vous?

— Rue de Sèvres, 154.

— Donnez-moi le bras.

— Vous êtes la crème des gardiens de la paix. Je vous recommanderai au préfet de police.

— Vous le connaissez?

— Non; mais ça ne fait rien; pour vous être agréable, je suis prêt à faire toutes les démarches. Laissez-moi vous demander encore un service.

Vous allez me ramener chez ma femme et vous lui direz que j'ai dîné avec vous, alors elle sera moins désagréable; sans cela, si je lui avouais que j'ai mangé chez cet animal de

Moufflet, je recevrais sur la tête toute la batterie de cuisine. Vous ferez ce que je vous demande?

— Soyez tranquille.

— C'est entre nous à la vie et à la mort.

***

Dans une rue déserte.

Deux hommes marchent dans la même direction; l'un suivant le trottoir de gauche et l'autre le trottoir de droite.

PREMIER MONSIEUR (*à part*). — Voilà un individu qui a une mauvaise tournure.

DEUXIÈME MONSIEUR. — Cet homme là-bas m'inspire peu de confiance.

— Il me suit depuis plus de dix minutes.

— Il ne me perd pas de vue.

— Je suis certain qu'il n'attend qu'une occasion pour me tomber dessus.

— Je suis bien tranquille, car je suis armé· j'ai mon *revolver Galand*. Je puis tirer douze coups, et j'ai une boîte de cinquante cartouches.

— Je l'attends, la canaille, et je suis tout disposé à le coucher sur le carreau. Quand on a dans sa poche un *revolver Galand*, on peut avoir du courage.

— Je vais forcer ce gêneur à rebrousser chemin.

— Je veux lui montrer que je n'ai pas peur.

(Ils s'avancent l'un sur l'autre en sortant leur revolver de leur poche.)

— Tiens! Dubois!...

— C'est vous, Durand?...

— Je vous avais pris pour un voleur.

— Je pensais que vous aviez l'intention de m'attaquer, et je vous avoue que je me disposais à vous faire une petite *galanderie*.

— Moi aussi.

— Ah bah! Mais je suis fâché que vous ne soyez pas un bandit...

— Et vous un assassin...

— J'aurais essayé avec plaisir mon revolver.

— Je n'aurais pas été fâché d'utiliser le mien.

***

A la sortie d'un cercle.

UN JEUNE COCODÈS. — Je viens de perdre mes vingt derniers billets de mille francs. Il ne me reste plus rien. Je vais me jeter dans la Seine; il y a longtemps que je suis décidé à en finir avec cette misérable existence.

Me voici sur le pont de la Concorde. Une, deux, trois...

Sapristi! comme il fait froid cette nuit, l'eau doit être glacée.

C'est singulier, quand on est chez soi devant son feu on voudrait se donner la mort, et puis au moment de mettre son projet à exécution, on hésite.

Voyons, du courage, mon ami!... Une, deux!...

C'est imprudent de me jeter à l'eau en ce moment, car il n'y a pas longtemps que j'ai soupé; j'ai même beaucoup mangé, et ma digestion n'est pas faite.

Sapristi!... il fait froid sur ce pont, je suis certain que je me suis enrhumé. Je vais aller me coucher et tâcher de bien transpirer.

***

Un vagabond à une chiffonnière:

— Ma toute belle, je vous en prie, croyez à mon amour.

— Fichez-moi la paix. Laissez-moi travailler tranquillement, ma hotte n'est pas encore pleine.

— Je veux vous faire une position...

— Vous?

— Oui; c'est pour le bon motif que je vous ai accostée.

— Je suis tout disposé à aller demander votre main à monsieur votre père.

— Vous voulez rire.

— Foi d'honnête homme!

— Quels sont vos moyens d'existence?

— Je me suis lancé dans une carrière libérale.

— Que faites-vous?

— J'ouvre les portières des voitures, et je donne des leçons de vélocipède.

— Alors je suis indigne de vous.

— Des bêtises !... car je ne suis pas fier. Acceptez-vous? Je vous mène souper à la halle et je vous conduis dans mon hôtel !

— Où ça?

— Aux carrières d'Amérique. J'occupe un four à plâtre qui me vient d'un ancêtre.

* * *

A la sortie du restaurant Brébant.

PREMIER COCODÈS. — Quelle heure est-il?

DEUXIÈME COCODÈS. — Tu n'as donc pas ta montre?

— Je l'ai portée ce matin au mont-de-piété pour pouvoir faire la fête cette nuit.

— Il est quatre heures et demie.

— Que ça ! Je vais aller me promener.

— Tu n'es donc pas fatigué ?

— Je suis au contraire éreinté; mais que penserait de moi mon concierge si je rentrais avant le lever de l'aurore?

ADRIEN HUART.

Les coupures.



AU BOUT D'UN AN DE CIRCULATION.

— Prenez vos vingt sous.

— Pardon, madame, je vais aller chercher aussi mes pincettes.



Consulter le vent au moment d'opérer un payement.

Les coupures.



— Encore une ! Sapristi, vous prenez donc ma figure pour un porte-monnaie?



— Cocher, vous pourriez me rendre des coupures plus propres que celle-ci?
— Dame ! bourgeois, on n a pas toujours son mouchoir sous la main.

L'ÉLOQUENCE DE LA CHAIR

Charles Monselet sortait de la Gaîté, où il n'était venu, du reste, que pour les ballets.

— Ah ! mon cher, dit-il à un ami, quel dommage que les femmes ne puissent pas se faire prêtres! elles opéreraient des conversions étonnantes.

— Bah!

— Elles ont au plus haut degré l'éloquence de la *chair*.

UNE RÉFLEXION DE CALINO

— Je ne comprends pas les gens qui prétendent que les femmes trompent toutes leurs maris; je n'ai jamais été trompé, moi.

— Vraiment! fit quelqu'un.

— Il est vrai que je suis resté garçon.

UNE QUESTION

— Savez-vous pourquoi les soldats en faction portent les armes devant leurs supérieurs?

— Parce que c'est l'habitude.

— Du tout. C'est parce qu'elles ne pourraient pas se porter elles-mêmes.

AUTRE QUESTION

On demandait à Hamburger quel était le théâtre qui donnait les meilleures pièces.

— C'est à Bruxelles, répondit-il, au théâtre *de la Monnaie*.

Les exercices au collége.



La nouvelle caisse de l'économe dans les lycées militaires.



A craindre que le port d'une arme trop lourde n'allonge le bras des jeunes collégiens.

Nouveaux impôts.



PROPOSÉ PAR L'ALMANACH DU *Charivari*.
Un impôt de deux sous sur toutes les paroles inutiles.



Soumettre à un impôt toutes les femmes au-dessous de quarante ans. S'en rapporter à leur déclaration.

UN MOT D'ENFANT

La logique des enfants déconcerte toujours celle des grandes personnes :

BÉBÉ. — Papa, qui donc fait pleuvoir?

LE PÈRE DE BÉBÉ. — C'est le bon Dieu.

— Ah! Et pourquoi?

— Pour faire pousser les petits pois, les asperges, les fleurs...

— Alors pourquoi qu'il pleut dans la cour?

(Premier embarras du père. — Un silence.)

A quelques jours de là, c'était le vendredi saint, et les églises étaient tendues de noir.

— Papa, qui donc est mort?

— Le bon Dieu.

— Alors pourquoi qu'il pleut?

(Deuxième embarras. — Deuxième silence.)

O LA BUREAUCRATIE!

Il n'est question que des lenteurs de la bureaucratie.

Voici un petit épisode qui servira plus tard aux historiens :

Un savant de ma connaissance s'est présenté pendant la guerre au ministère, pour faire part à qui de droit d'une invention à laquelle, pour ce qui me regarde, je ne comprends rien, mais qui est susceptible de rendre d'immenses services à notre armée.

Après mille pas et démarches, il est parvenu à se faire écouter avec bienveillance.

Le projet a souri ; il a plu.

— Il faudrait, lui a-t-on dit, nous faire là-dessus un rapport.

Mon savant tire un papier de sa poche.

— Voici, dit-il, par écrit l'explication que je viens vous donner de vive voix.

L'employé regarde le papier, le retourne :

— Oh ! monsieur, fait-il dédaigneusement, cela ne peut aller ainsi. Il faut que ce soit rédigé sur papier-ministre et écrit en ronde. Repassez dans deux jours ! ! !

Point de commentaires, n'est-ce pas?

Les nouveaux uniformes.



— Faites donc des bonnes, fagoté comme ça?



Le soldat portant une vareuse, pourquoi l'officier n'aurait-il pas une robe de chambre?

LES EXAMENS DE THOMAS BARBOTIN

Il est midi. Thomas Barbotin dort sur un lit de sangle, dans une mansarde qui aurait donné de la modestie à Mansart s'il eût pu deviner quel abus déplorable les propriétaires devaient faire un jour de leur dernier étage si joliment baptisé par lui.

Thomas Barbotin, auteur dramatique qui eut autrefois quelques succès, a noyé peu à peu son talent dans le vin blanc et l'absinthe. Chaque jour il frappe plus fort à la porte de l'hospice, section des gâteux, et tout porte à croire qu'on lui ouvrira avant peu.

Son sommeil pesant est interrompu par l'arrivée de Jules Cliquot, le seul collaborateur qui lui soit resté fidèle. En entrant, il est allé droit au lit.

— Allons, allons, réveillons-nous, vieil endormi... Ah! le paresseux! Midi passé, et il est encore dans ses langes... Vas-tu te lever tout de suite!... Non? Attends, je vais te donner de l'air.

La maigre couverture est écartée violemment; un frais zéphir vient se jouer sur le dormeur. Il essaye de ramener la laine, mais Cliquot s'y oppose absolument.

— Jules, finis! grogne Barbotin. Tu rends mon petit lever inconvenant... Je t'assure que j'ai encore un somme à finir.

— Non, non; à la besogne... ou je t'arrose avec le pot à l'eau.

Cette menace décide l'ivrogne à se lever. Il s'habille lentement en bâillant et se dirige vers sa table boiteuse comme on marche au supplice.

Cliquot tente d'élucider avec lui la fin d'un scénario; mais Barbotin est tellement abruti, qu'il est impossible d'en tirer rien qui vaille.

— Tu es stupide, ce matin, lui dit son collaborateur.

— J'ai besoin de conseils, répond Barbotin.

— De qui?

— Du vin blanc. Sans lui, je serais incapable de me rappeler le dénoûment de *Michel et Christine*. Attends-moi un instant, je vais passer mon *premier examen* chez le marchand de vin du coin, et je reviens tout de suite.

— Je te connais, tu ne remonteras pas.

— Ah! Jules, tu me manques de respect... Je te le jure sur l'air de *la Robe et les Bottes*.

Une heure s'écoule, Barbotin ne revient pas. Jules perd patience et quitte la place en envoyant au diable son déplorable collaborateur.

Il le retrouve, un peu avant le dîner, en train de compléter sa demi-douzaine de verres d'absinthe. En apercevant Cliquot, il s'écrie :

— Eh bien, flâneur, m'as-tu assez brûlé la politesse! Je t'ai attendu deux heures chez le marchand de vin; mais ça n'a pas été du temps perdu; j'ai causé de la pièce avec lui, et il m'a donné une idée bigrement forte. Tu en jugeras demain. — Garçon!... deux absinthes!

— Merci, je n'en veux pas.

— Mon bon Jules, tu ne feras jamais rien; tu négliges trop les alcools... Passe-moi du feu.

— Jamais! tu n'aurais qu'à t'enflammer. Chaque fois que tu allumes ton cigare, je crains pour toi la combustion instantanée.

— Pas de danger... je n'en suis qu'à mon *deuxième examen*. Plus tard, je ne dis pas... Nous dînons ensemble, hein?

— Non, tu te griserais encore.

— Oh! si peu.

— C'est insupportable d'avoir un pochard en face de soi.

— Est-ce que je me plains de ta sobriété, moi?

— Il ne manquerait plus que ça!

— Si tu ne m'emmènes pas dîner, je reste ici et j'encage encore deux ou trois perroquets.

— Exécrable ivrogne!... Allons, viens.

Pendant le repas, Cliquot essaye de causer

du scénario en cours d'exécution; mais les idées de Barbotin sont nuageuses; sa lucidité ne lui revient que pour demander à boire. Néanmoins, il essaye d'apporter sa pierre à l'édifice commun.

— Vois-tu, mon vieux Jules, tu ne feras jamais gober au public l'enlèvement d'Ernest par Caroline, jamais, jamais!

— Mais c'est Ernest qui enlève Caroline.

— Ça revient au même.

— Oui, sauf que c'est tout à fait le contraire.

— Tu as beau dire... j'aime mieux mon idée que... la tienne.

— Quelle idée?

— Touchant l'enlèvement.

— Eh bien?

— Eh bien... si Ernest enlève Caroline, c'est commun comme..... comme du petit bleu; tandis que Caroline enlevant Ernest...

— Crétin!

— Suis-moi donc... Une supposition que ce soit Ca... Ca... Caroline qui enlève... nous avons alors une situation origi... ginale.

— Une situation stupide. Tu veux qu'une jeune fille sortant du couvent enlève un capitaine de lanciers?

— Un colonel.

— Il n'est que capitaine.

— Oui... à notre dernière séance... mais il a monté en grade depuis.

— On n'est pas colonel à vingt-six ans.

— Si... si... dans les familles... souveraines... Les gueuses de bouteilles!... elles ne tiennent rien.

— Mets donc de l'eau dans ton vin.

— Ce serait du propre!... Autant en mettre dans... dans mon esprit... Tu vois ça d'ici, pas vrai?

— Quoi?

— Caroline emportant le colol... le conol... le conolel... Quel bête de mot!... il est d'un difficile à prononcer!... Alors nous obtenons un effet bœuf.

— Avec quoi?

— Si c'est Caroline qui *rapte*... en voilà un néo... un néo... tu sais? Avec ta permission, je ne prendrai pas le café ici... Mauvais, le café de restaurant... Il m'empêcherait de passer... mon *dernier examen.*

— Hum!... le dernier!

— Parole!... je veux rentrer... frais comme l'œil... la nièce de ma portière m'en fait... de l'œil.

— Elle a un drôle de goût.

— Tu sais... les femmes... c'est si bête!... Comment! tu files?

— Oui, j'ai affaire. Allons, viens, je vais te reconduire chez toi.

— Tu me prends donc pour un... collégien? N'importe... je n'ai rien à refuser à un collabo.

— Tu vas te coucher en rentrant, afin de n'être pas abruti demain matin.

— Je te jure sur l'épée de... de ma mère!

Après avoir serré Barbotin, Cliquot va passer sa soirée chez des amis qu'il quitte fort tard. En rentrant chez lui, au moment d'ouvrir sa porte, il se heurte contre un individu couché sur son paillasson. C'est Barbotin.

— Comment!... toi encore?

— Je m'en vas te dire... J'ai pensé à l'enlèvement du colonel... par la veuve du général.

— Va te coucher! Pour l'amour de Dieu, va te coucher!

— Alors, si tu ne veux pas travailler, il faut le dire.

— Tu ne rougis pas d'être dans un état pareil?

— Qu'est-ce que tu veux?... C'est mon *troisième examen*, qui a... été... très-brillant.

— Tu vas rentrer, maintenant?

— Elle est roide, celle-là!..... Rentrer, quand je... peux encore marcher?... Jamais! M'offres-tu la goutte?

— Je t'offre la rampe de l'escalier.

— C'est bon, on s'en va.

— Barbotin, pas de bêtises en route. Assez d'examens comme ça!

— Sois donc tranquille... je n'ai plus que ma thèse à passer.

Louis Leroy.

Le service obligatoire.



TOUT LE MONDE SOLDAT.
Dumas fils portant une pièce au Gymnase.



Tout le monde soldat!
— Plus de bourgeois?
— Si fait, le reste.



L'instruction et le service obligatoires.



— Tout le monde soldat!
— Ah! tant mieux, ça fait que nous aurons du choix.

En carême, par Draner.



— C'est gras à lard et ça s'étale en plein carême.

CE QU'ON APPELLE FAIRE SA VENTE

AVANT

Je prends au hasard un jeune homme riche ou simplement à son aise, obligé de partir et décidé à convertir en argent ses meubles, ses livres et ses bibelots.

Il prie un commissaire-priseur de passer chez lui. Le fonctionnaire n'a garde de man-

En carême.



— Quelle éloquence ! quelle dévotion ! Ça fait rêver !

quer à l'invitation, et après un examen succinct des objets à liquider, voici à quelques nuances près la conversation qui s'établit entre le jeune homme et le commissaire-priseur.

— Monsieur, dit le jeune homme, me conseillez-vous d'envoyer tout cela à l'hôtel ?

— Très-certainement, c'est ce que vous avez de mieux à faire.

— Seulement, je dois vous prévenir que j'ai quelques prétentions. Croyez-vous que je tirerai bien trois mille francs de tout ce qu'il y a ici ?

— Je n'en doute pas. Vous devez réaliser au moins le double si les circonstances nous favorisent.

— Pensez-vous que je ferai bien d'ajouter ma bibliothèque ?

En carême.



M. le curé ne plaisante pas sur le chapitre du carême.



Une femme qui se respecte ne peut pourtant pas aller deux fois au sermon avec la même toilette.

— Je le pense. Les livres se vendent très-bien maintenant. J'en vois là quelques-uns qui ont de grandes chances. Il en est des livres comme des tableaux : on peut rêver dessus.

— Je vous avoue que j'aurai quelque peine à me séparer de cette édition grecque de *Daphnis et Chloé*.

— Vendez toujours : si ça ne monte pas aussi haut que vous voulez, vous êtes libre de racheter ; les frais sont si peu importants.

— En ce cas, si je me décide à tout vendre, il me semble qu'il serait nécessaire de faire une exposition préalable.

— Et un catalogue. J'allais vous le proposer. Avez-vous un expert que vous affectionniez particulièrement ?

— Oh ! mon Dieu, non.

En carême.



Le programme est peu engageant... mais enfin il y aura de jolies femmes.



Vient pour être vue, voir et ne pas écouter.

— Très-bien! Je vous donnerai mon expert ordinaire.

— Je vous confie mes intérêts, monsieur; car je vous avoue que, si je n'avais pas besoin d'argent, je n'aurais jamais pris le parti violent de faire ma vente.

— Soyez tranquille, monsieur, vous serez content de moi.

— Encore un mot. A combien croyez-vous que puisse monter mon édition grecque de *Daphnis et Chloé?*

— Dame! c'est selon. Qu'est-ce que vous en voudriez?

— Si ce n'était pas trop de cent cinquante francs?...

— Ce prix n'a rien d'exorbitant; je me charge de vous les faire avoir.

— Tiens, au fait, se dit le jeune homme

En carême.



— Eh ben, ça va-t-il, la recette?
— Ça boulotte. Faudrait un nom plus connu sur l'affiche.

— Pourquoi donc qu'il est colonel?
— Dame! c'est lui qui est chargé des commandements de l'Église.

après le départ du commissaire-priseur, j'ai peut-être fait une excellente affaire. On a vu aller très-haut dans une vente publique des choses qui avaient été d'abord achetées pour rien. Je me souviens que Dubochet a vendu un jour à l'hôtel Drouot pour cinq cent quarante-trois francs une petite vierge en ivoire sculpté qu'il avait eue en voyage moyennant cent sous. Qui sait? il est impossible que dans tous mes livres il ne s'en trouve pas au moins un qui ait du prix. D'ailleurs, je me rattraperai toujours sur les meubles. Mon bahut Henri II est un objet rare. Je n'en connais pas de plus beau au musée de Cluny. Il suffit

En carême.



— Cher ami, me conduiras-tu au sermon?
— Grand Dieu! mais je viens déjà d'essuyer la conversation de ta mère.

qu'un amateur s'en amourache pour qu'il monte à deux mille francs et plus.

« Comme le commissaire-priseur a paru étonné en entrant ici! Je suis sûr qu'il a vu tout de suite qu'il ne s'agissait pas d'une vente ordinaire. Il m'a parlé de six mille francs; il est bien clair que c'était pour ne pas se compromettre. Six mille francs, c'est-à-dire douze mille au minimum. Voyons, si j'établissais un peu mon compte moi-même. En dressant l'inventaire sur des prix très-bas, on est à peu près sûr de ne se tromper qu'en moins, et au jour de la vente on a de délicieuses surprises.

« Voyons, ces flambeaux Louis XIII, il est impossible qu'ils n'aillent pas à plus de quatre-vingts francs la paire. Mettons soixante-quinze francs, pour rester dans ma ligne.

En carême.



— Des billets moins cher, bourgeois.
— Pour le *Roi Carotte?*
— Non pas... c'est pour le sermon.

Dieu! qu'ils sont bien ciselés! Je dis Louis XIII, ils sont peut-être bien François Ier, et on me dirait que Benvenuto... Enfin nous verrons ça. Soixante-quinze francs.

« Ces deux potiches en chine, cent cinquante francs la paire. Que je suis bête! mais c'est le prix de deux potiches modernes. Celles-ci sont en vieux chine. C'est tout de suite le double. Ci : trois cents francs.

« Ma table en chêne à pied tourné... je ne sais plus qui m'a dit en avoir vu vendre une pareille, à Bruxelles, deux cent trente ou deux cent cinquante francs; mettons deux cents.

« Mon bahut Henri II vaut hardiment deux mille francs, comme je le disais tout à l'heure, mais je le cote pour la moitié. Les amateurs intelligents feront le reste.

En carême.



— Eh bien, cher vicomte, c'est convenu : demain à deux heures au sermon et à neuf heures dans ma loge à l'Opéra.

« J'ai, à présent, la belle glace de Venise de ma chambre à coucher. Elle vaut cinq cents francs comme un liard. Les glaces de Venise, on n'en fait plus. Le secret est perdu. On donnerait cinquante mille francs, qu'il serait impossible d'en faire fabriquer une semblable... Pauvre Venise ! quand on songe qu'autrefois !... Il est vrai que c'est bien heureux pour ceux qui, comme moi, ont le bonheur de posséder un échantillon de cet art du verrier aujourd'hui disparu. En cotant ma glace à mille francs, je suis évidemment très-au-dessous de la vérité. Je suis sûr que si le commissaire-priseur était encore ici, il me rirait au nez. Il a l'air d'un bien brave homme.

« Nous disons maintenant deux paires de chenets pure Renaissance. C'est effrayant comme les chenets Renaissance sont à la

En carême.



Apothéose finale. — On éteint les lumières.

mode ! Il y a dix ans que j'ai les miens ; ils m'ont coûté quarante francs la paire, autant que je me rappelle. Quarante francs il y a dix ans, c'est-à-dire environ quatre-vingt-dix francs aujourd'hui. Les chenets ont fait tant de progrès ! Deux paires, ci : cent quatre-vingts francs Ah ! mais j'oublie mon service en faïence de Rouen... en vieille faïence, s'il vous plaît. Quelle bonne idée j'ai eue de le prendre en faïence de Rouen ! on n'en veut plus d'autre. Le règne de la faïence de Rouen est enfin arrivé. Je vais avoir du tout une somme que je ne crains pas d'évaluer à huit cents francs.

« Où en suis-je donc ? Cinq ; huit et sept quinze ; je pose cinq et je retiens un ; trois et un quatre, et trois sept et huit quinze ; deux et un trois : trois mille cinq cent cinquante-

cinq francs, et je ne suis pas seulement au tiers de mon inventaire. Ah! mais c'est superbe, mais je vais gagner beaucoup d'argent. Ma foi, c'est assez malin, ce que je fais là. Dieu ! si je pouvais arriver à vingt mille mille francs ! Pourquoi pas, au fait? Avec les affiches, le catalogue, les notes dans les journaux, c'est une publicité qui influe considérablement sur le produit de la vente.

« Décidément, l'hôtel Drouot, il n'y a que cela au monde. »

Le jeune homme continue son monologue et son estimation. Ce n'est plus, à la fin de la journée, vingt mille, mais trente mille francs que son mobilier, tant ancien que moderne, doit lui rapporter. Pendant les huit jours qui le séparent du moment solennel, il passe son temps à rêver debout. Il entrevoit dans le brouillard des amateurs poussant avec une fureur croissante des objets qu'ils finissent par se disputer à main armée.

Le commissaire-priseur anime les combattants; les enchères se croisent comme les boulets du *Merrimac* et du *Monitor*, et quand le marteau tombe pour la cent cinquantième et dernière fois, le bureau de payement disparaît sous les pièces d'or.

« Si j'achetais une maison à Asnières? se dit le bon jeune homme le matin même du jour où les songes diamantés doivent enfin se réaliser. A Asnières, c'est bien cher; il est vrai qu'avec quarante mille francs on a encore quelque chose de passable. Il faudrait que la vente montât jusqu'à cinquante mille francs. Avec cinquante mille francs on a sa petite propriété en pierre de taille; malheureusement, cinquante mille francs, il ne faut pas y compter.

« Il est vrai qu'hier encore le commissaire-priseur m'a dit d'un air victorieux : « Soyez « tranquille, tout ira bien. »

« Au reste, il n'y a pas à s'y tromper, la foule qui se pressait hier à l'exposition de ma vente me dit assez l'importance qu'on y attache au dehors. J'ai bien reconnu l'acheteur ordinaire du baron de Rothschild; comme il reluquait mon bahut Henri II ! Tu l'auras si tu veux, mon bonhomme, mais il faudra que tu le payes, je t'en avertis. »

Après avoir épuisé le sac aux réflexions et avoir puisé ainsi à pleines mains dans le fonds et le tréfonds de la boîte de Pandore, le jeune homme s'habille d'une main fébrile et se rend à l'hôtel Drouot, où l'attend la fortune, non un bandeau sur les yeux, mais un marteau à la main.

PENDANT

Nous avons raconté dernièrement les émotions qui chez un homme en train de faire sa vente précèdent d'ordinaire le grand moment, c'est-à-dire celui où le marteau du commissaire-priseur en frappant sur la table met en pièces tant de rêves et casse la tête à tant de douces illusions.

— Ce qui m'inquiète un peu, lui a dit l'expert dès la veille, c'est que demain il se fait en même temps que nous, à la salle, une vente de curiosités. C'est une concurrence sur laquelle je ne comptais pas.

— Bah! répond le jeune homme, nous n'en aurons que plus de monde. Vous comprenez bien que quand on aura vu mes chenets, tous les amateurs quitteront la salle pour venir dans la nôtre.

Enfin deux heures sonnent. Le jeune homme s'informe si on n'a pas vu Rothschild : Rothschild est le messie des ventes publiques. Tant qu'il n'est pas venu faire un tour dans les salles, on ne peut compter sur rien.

Les gens à qui s'adresse le jeune homme sourient négativement. Le commissaire-priseur arrive sur ces entrefaites. Il escalade les marches de son trône, lisez les gradins de son bureau, le public se case et la vente commence.

LE CRIEUR. — Tenez, messieurs, nous allons d'abord vous vendre un lot de vieux cadres en bois doré. Y a-t-il marchand à trois francs?

LE JEUNE HOMME, *qui s'est dissimulé derrière le bureau du commissaire-priseur.*—Mais, dites donc, ces cadres-là ne m'appartiennent pas;

qui donc les a fourrés dans ma vente ?

LE COMMISSAIRE-PRISEUR. — On les a mis pour commencer.

UN SPECTATEUR. — Il y a marchand à un franc.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR. — Personne ne dit mot ! Un franc !... plus rien... vu ! bien vu ! adjugé un franc.

LE CRIEUR. — Maintenant, messieurs, nous vendons deux bougeoirs en bronze.

L'EXPERT. — Je les crois anciens... Quinze francs !

LE JEUNE HOMME, *à part.* — Comment, quinze francs !... mais ce n'est pas la peine d'être anciens. Quinze francs ! le plus petit seul m'en a coûté vingt. Heureusement, ils ne s'arrêteteront pas là.

UNE VOIX. — Il y a marchand à trente sous.

UNE AUTRE VOIX. — Deux francs.

LE JEUNE HOMME, *indigné.* — Quatre francs ! (*Un grand silence accueille cette audacieuse enchère*)

LE COMMISSAIRE-PRISEUR. — Voyez, messieurs, quatre francs ! Si personne ne dit mot, je vais adjuger.

UNE VOIX. — Quatre cinquante.

Le jeune homme ouvre la bouche pour enchérir, mais il s'arrête tout à coup devant la froideur du public.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR. — Adjugé, quatre cinquante !

LE JEUNE HOMME, *à part.* — La vente n'est pas encore lancée.

On met successivement sur table des pelles, des pincettes, des soufflets, des rideaux, des garde-feu et plusieurs autres objets mobiliers dont le plus disputé atteint le prix de sept francs dix sous. Le jeune homme a perdu son sourire. Enfin on attaque les pièces rares.

L'EXPERT. — Messieurs; nous allons vous vendre maintenant deux magnifiques flambeaux Louis XIV. Je vous prie d'en examiner avec soin la ciselure. C'est beau comme Benvenuto. Il y a sans doute marchand à cent francs !

Personne ne répond.

LE CRIEUR. — Cent francs! cent francs les deux flambeaux Louis XIV, ciselés par Benvenuto. (*Rire général.*)

LE JEUNE HOMME. — Imbécile ! Qui est-ce qui lui demande quelque chose? Il rend mes flambeaux ridicules tout simplement.

UN MARCHAND. — Dix francs pour les deux Benvenuto. (*Le rire redouble.*)

UN AUTRE. — Voyons, dix francs cinquante, en l'honneur de Louis XIV.

UN AUTRE. — Ah ! elle est bien bonne !

La paire de flambeaux est adjugée au milieu d'une gaieté folle pour le prix de douze francs.

LE JEUNE HOMME, *désorienté.* Douze francs ! Et moi qui avais coté mes ambeaux quatre-vingts francs au minimum, et j'espérais bien en avoir plus de cent. Est-ce que ça va continuer sur ce pied-là?

L'EXPERT. — Messieurs, pour jeter quelque variété dans la vente, nous allons passer aux livres. Voici d'abord quinze volumes d'histoire naturelle, avec planches gravées ? Y a-t-il marchand à trente francs ?

PLUSIEURS VOIX. — Ne faites qu'un lot de tous les livres. Ça ne vaut pas la peine de détailler.

LE JEUNE HOMME, *s'avançant.* — Mais du tout, je demande qu'on vende chaque ouvrage à part.

LES MÊMES VOIX. — Allons donc ! c'est une plaisanterie..... Pourquoi pas feuille par feuille...

L'EXPERT. — Eh bien, messieurs, nous allons vendre tous les livres à la fois.

LE JEUNE HOMME, *bas.* — Excepté mon *Daphnis et Chloé.*

L'EXPERT. — Excepté cette édition de *Daphnis et Chloé* que nous mettrons sur table isolément. Combien les soixante-dix volumes?... Trois cents francs?

UN ASSISTANT. — Trente-cinq francs.

LE JEUNE HOMME. — Oh !

LE CRIEUR. — Trente-cinq francs, suivez.... Trente-cinq francs !

UNE VOIX. — Trente-six !

PLUSIEURS ENCHÉRISSEURS. — Trente-sept. Trente-huit... trente-neuf !

LE COMMISSAIRE-PRISEUR. — Le mot?

UNE VOIX. — Quarante francs.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR, *bredouillant.* — Quarante francs! si! non! plus rien... Est-ce dit?... Plus! voyez. Adjugé quarante francs.

L'EXPERT. — Nous mettons maintenant cette édition grecque de *Daphnis et Chloé;* elle est fort rare. Je demande soixante francs.

La galerie garde le silence.

L'EXPERT. — Cinquante francs!... quarante francs!... trente francs! Voyons, dix francs, il y a bien marchand... Non... Retiré faute d'enchères. Nous allons passer aux meubles.

Le jeune homme tire son mouchoir et essuie son front où perle la sueur du désappointement.

L'EXPERT. — Voici d'abord une paire de chenets dont la forme est très-originale, comme vous voyez. Nous les croyons français et Renaissance.

UN CONNAISSEUR. — Eh bien, moi, je vous les garantis flamands et de fabrication moderne. Vous en trouverez comme ça tant que vous voudrez à Amsterdam pour quinze francs les deux.

L'EXPERT. — Alors faites votre prix vous-même.

LE CONNAISSEUR. — Marchand à sept francs, à condition qu'on pourra prendre la seconde paire pour le prix d'adjudication de la première.

L'EXPERT. — Soit.

LE JEUNE HOMME. — Dix francs!

LE COMMISSAIRE-PRISEUR. — Dix francs! voyez dix... Personne ne dit mot... c'est bien vu! Oui. Adjugé dix francs. A qui les chenets?

LE JEUNE HOMME. — A moi!

LE COMMISSAIRE-PRISEUR. — Prenez-vous l'autre paire?

LE JEUNE HOMME. — Oui. (*Il soupire.*)

L'EXPERT. — Messieurs, nous allons vendre un magnifique meuble Henri II. Ceux qui ne l'ont pas suffisamment examiné peuvent s'approcher pour le voir de plus près.

Quelques personnes escaladent la table et s'approchent du bahut. Le jeune homme feint d'apercevoir ce meuble pour la première fois et se récrie sur l'élégance des sculptures et la pureté du style.

LE JEUNE HOMME, *s'adressant directement à un amateur.* — C'est du véritable Henri II.

L'AMATEUR. — Ça? allons donc! Ce n'est pas à moi qu'on raconte ces histoires-là. C'est allemand et le buffet a été rajouté. Voyez-vous, je vous conseille d'aller raconter vos histoires ailleurs.

Le jeune homme baisse les yeux et n'ose plus ouvrir la bouche.

L'AMATEUR A UN AUTRE. — Avez-vous vu ce monsieur qui voulait me fourrer dedans? Comme si je n'avais pas vu que c'est lui qui fait vendre!

Grâce à cet incident, le malheureux meuble est adjugé quatre-vingts francs et quelques centimes.

LE JEUNE HOMME, *à part.* — Mais c'est un désastre! quatre-vingts francs! J'avais rêvé de mon bahut mille francs au plus bas prix. Que me disait donc Dubochet qu'il avait vendu ici pour cinq cent quarante-trois francs une petite vierge en ivoire sculpté qui lui avait coûté cent sous? Ce Dubochet a toujours eu une chance!

L'EXPERT. — Une glace de Venise.

UN MARCHAND. — Oui, de Venise, comme moi et je suis né aux Batignolles.

L'EXPERT. — Cent cinquante francs.

LE JEUNE HOMME, *bas.* — Comment! je vous avais dit de la mettre sur table à mille francs au moins.

L'EXPERT. — Que voulez-vous? le public ne mord pas. Nous nous ferions moquer de nous.

LE JEUNE HOMME. — C'est trop fort. J'aime mieux m'en aller.

Il quitte précipitamment la salle. La vente continue.

APRÈS

Le jeune homme est chez lui plongé dans des réflexions douloureuses entremêlées de calculs désastreux. La maison qu'il se proposait d'acheter à Asnières s'est évanouie dans les brouillards de la Seine. Le total de la vente

s'élève à quatre cent vingt-sept francs. Désormais toute illusion serait dérisoire ; en déduisant les frais, il calcule qu'il aura juste de quoi faire une petite tournée en province.

Il rit amèrement en pensant qu'il s'était vu en rêve à la tête d'une somme de cinquante mille francs, et il sort pour aller toucher ses quatre cent vingt-sept livres, afin de couler à fond cette déplorable affaire.

Il entre d'un air lugubre chez le commissaire-priseur, qui le reçoit d'un air consterné. L'officier ministériel prend le dossier, fait signe à la victime de s'asseoir auprès de lui, et la liquidation commence.

— Monsieur, dit le commissaire-priseur en feuilletant les bordereaux, le total de la vente est de cinq cent trente francs ; mais, comme vous avez retiré pour cent trois francs d'objets, restent quatre cent vingt-sept francs nets, sur lesquels nous n'avons plus que les frais à déduire.

— Déduisons, monsieur, déduisons.

— Vous avez d'abord dix du cent sur le tout.

— Pourquoi dix du cent ?

— Comme vendeur, c'est-à-dire sur cinq cent trente francs, cinquante-trois francs.

— C'est dur... enfin ! mettons cinquante-trois francs.

— De plus, vous avez cinq francs quinze centimes comme acheteur sur cent trois francs d'objets retirés.

— Ah ! diable ! Ca me fait d'abord dix du cent pour les avoir mis en vente, et cinq du cent pour les avoir retirés, ou plus simplement quinze du cent.

— Comme vous dites, monsieur. Transport des objets de votre domicile à l'hôtel, vingt francs.

— On disait bien que deux déménagements équivalent à un incendie.

— Maintenant, vous avez...

— Comment ! ce n'est pas fini ?

— Non, sans doute. Vous avez la location de la salle, qui est de cent francs par jour.

— Cent francs par jour !

— Oui, monsieur, c'est le minimum de location.

— Cent francs par jour ! c'est une infamie ! Je ne payerai pas. C'est à tomber à la renverse.

— Monsieur, tout le monde vous dira que c'est le prix ordinaire.

— Alors, qu'est-ce donc que le prix extraordinaire ?

— Deux jours à cent francs par jour, ci deux cents francs.

— Deux cents francs ! on n'a pas idée d'une chose pareille. Ça fait trente-six mille francs de loyer pour une chambre. Il y en a une vingtaine dans l'hôtel, c'est-à-dire sept cent vingt mille francs de location par an. Je ne m'étonne plus si les commissaires-priseurs se sont donné le luxe d'avoir un hôtel à eux.

— Monsieur, il y aurait bien des choses à dire là-dessus. Permettez-moi de remettre la discussion à un autre jour et de continuer votre compte. Après la location des salles arrive la confection du catalogue.

— Comment ! ça se paye aussi ?

— Pourquoi ça ne se payerait-il pas ? je vous le demande. Est-ce que vous croyez que les imprimeurs travaillent pour rien ? Il faut que tout le monde vive ; confection, impression et distribution du catalogue...

— Mais personne n'est venu, à qui donc a-t-il été distribué ?

— A des gens qui étaient à la campagne. Je reprends : confection, impression et distribution du catalogue, cent vingt-cinq francs.

— Cent vingt-cinq francs !

— Prix réduit, oui, monsieur. Il a été tiré à cinq cents exemplaires.

— Mais que voulez-vous que j'en fasse de vos cinq cents exemplaires ? Ah ! bien, me voilà frais, par exemple. J'aurais mille fois mieux fait de faire venir un Auvergnat chez moi ; il ne m'aurait pas compté de catalogue au moins. C'est scandaleux.

— Que voulez-vous, monsieur ? une vente est une bataille. Vous avez perdu la bataille, il n'en faut pas moins payer les frais de la guerre. Vos objets se sont mal vendus, c'est

vrai; mais ils auraient pu se bien vendre. Alors, au lieu de nous maudire, vous nous auriez bénis, car c'eût été à notre intelligence que vous auriez dû...

— Mais je ne vous dois rien, puisque la vente a été déplorable, et je ne vois pas pourquoi je vous payerais...

— Est-ce de notre faute? Les amateurs ne sont pas venus; s'ils étaient venus, l'affaire aurait tourné tout autrement, et vous auriez gagné beaucoup d'argent, de même que nous. Est-ce que vous croyez que c'est amusant de se déranger pour une vente qui produit quatre cent vingt-sept francs? Avouez que de votre côté, si vous vous étiez un peu plus remué...

— Vous allez vous en prendre à moi, maintenant; il me semble que je suis puni plus que vous.

— Reprenons notre compte, si vous le voulez bien ; nous disons : deux cents francs pour la salle, vingt francs de port, cinquante-six francs quinze centimes de droit proportionnel, cent vingt-cinq francs de catalogue, cela fait déjà quatre cent un francs quinze centimes.

— Comment, déjà! quatre cent un francs, et ce n'est pas fini!

— Si fait, c'est bientôt fini. Nous n'avons plus, je crois, que l'indemnité au crieur, qui est facultative, et les frais de composition et d'apposition d'affiches, qui sont obligatoires.

— L'indemnité au crieur est facultative? Très-bien, je la refuse. Quant aux affiches, je m'en serais parfaitement passé ; je ne les demandais pas; je refuse d'acquitter le mémoire. Vous passerez ça aux profits et pertes.

— Oh! c'est si peu de chose.

— Combien donc?

— Cinquante-neuf francs.

— Cinquante-neuf francs! Mais, avec les quatre cent un francs quinze centimes qui précèdent, j'arrive au chiffre de quatre cent soixante francs quinze centimes.

— Sans doute.

— Eh bien! le total de la vente ne monte qu'à quatre cent vingt-sept francs.

— C'est exact.

— Mais, à ce compte-là, ce serait donc trente-trois francs et des centimes que je vous redevrais?

— C'est bien ainsi que je l'entends.

— Ah! par exemple, voilà qui est trop fort. Vous me conseillez de faire ma vente, et quand, après toutes les hésitations possibles, je me suis décidé à me défaire de ce que j'avais de plus précieux chez moi, non-seulement je n'en tire pas un sou, mais je suis encore obligé de vous donner trente-trois francs. Ça n'a pas de nom.

— Monsieur, veuillez ne pas oublier que je suis un officier ministériel. Si vous n'aviez pas témoigné l'envie de mettre ces objets en vente, je ne me serais pas offert pour vous assister dans cette conjoncture délicate. Remarquez que c'est vous qui avez fait les premières démarches.

— Mais il fallait me dire que mes chenets ne se vendraient pas, que mon *Daphnis et Chloé*, auquel je tenais tant, serait donné pour rien à quelque vandale, qui va abîmer la reliure et salir les feuillets. Tout cela me venait de ma mère, monsieur; je ne m'en suis séparé qu'avec une douleur réelle et dans l'espoir que j'en tirerais un bénéfice sérieux: mais du moment qu'après y avoir perdu énormément de temps j'y perds encore de l'argent, je me révolte. J'exige que la vente soit déclarée nulle et qu'on me rende d'ici à huit jours tout ce qui m'appartient.

— Monsieur, ce que vous demandez là est parfaitement impossible. Vous voudrez bien solder sous trois jours les trente-trois francs quinze centimes qui nous reviennent, ou je me verrai dans la nécessité de vous envoyer l'huissier. Les ventes se font expressément au comptant.

Le jeune homme sort, non sans donner des coups de poing sur les tables et des coups de pied dans les boiseries, et tout en se demandant s'il n'a pas été victime d'une hallucination.

Paul Girard.

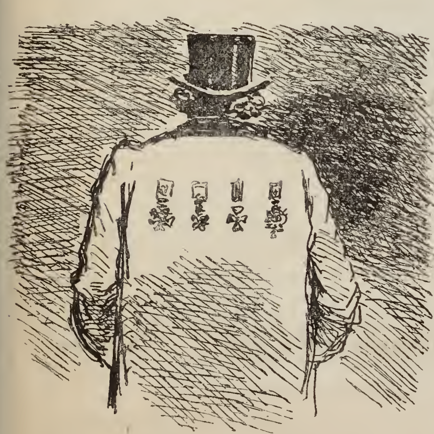
Le gâteau des Rois.



— Des Rois! je te fiche le fouet si tu ne retires pas toutes les fèves!



— Madame, c'est la fève de c'te année?

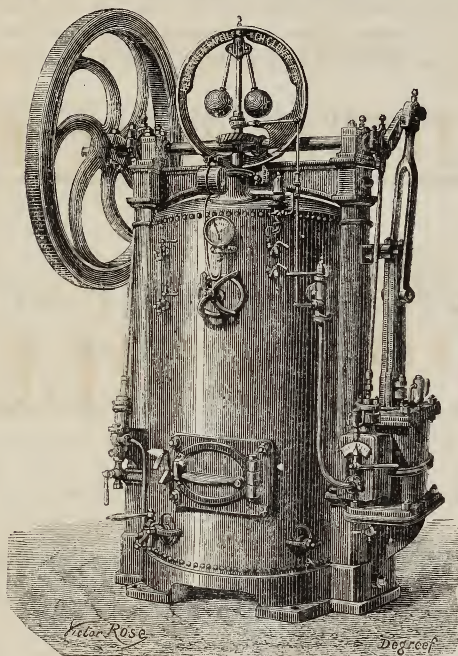




A PROPOS DE DÉCORATION.

La Légion d'honneur devrait se porter seule sur la poitrine! Si l'on a d'autres ordres, on les porterait dans le dos.

Le ruban ne devrait monter que graduellement, une boutonnière à chaque action d'éclat.



Victor Rose
Degreef

BIBLIOTHÈQUE UTILE

60 CENTIMES LE VOL. DE 192 PAGES

I. — **Morand**. Introduction à l'étude des Sciences physiques.
II. — **Cruveilhier**. Hygiène générale. 4e édition.
III. — **Corbon**. De l'enseignement professionnel. 2e édition.
IV. — **L. Pichat**. L'Art et les Artistes en France. 3e édition.
V. — **Buchez**. Les Mérovingiens. 3e édition.
VI. — **Buchez**. Les Carlovingiens. 3e édition.
VII. — **F. Morin**. La France au moyen âge. 3e édition.
VIII. — **Bastide**. Luttes religieuses des premiers siècles. 3e édition.
IX. — **Bastide**. Les Guerres de la Réforme. 3e édition.
X. — **Eug. Pelletan**. Décadence de la Monarchie française. 4e édition.
XI. — **L. Brothier**. Histoire de la Terre. 4e édition.
XII. — **Sanson**. Principaux faits de la Chimie. 3e édition.
XIII. — **Turck**. Médecine populaire. 4e édition.
XIV. — **Morin**. Résumé populaire du Code civil. 2e édition.
XV. — **Fillias**. L'Algérie ancienne et nouvelle.
XVI. — **A. Ott**. L'Inde et la Chine.
XVII. — **Catalan**. Notions d'Astronomie. 2e édition.
XVIII. — **Cristal**. Les Délassements du Travail.
XIX. — **Victor Meunier**. Philosophie zoologique.
XX. — **G. Jourdan** La Justice criminelle en France. 2e édition.
XXI. — **Ch. Rolland**. Histoire de la Maison d'Autriche.
XXII. — **E Despois** Révolution d'Angleterre. 2e édition.
XXIII. — **B. Gastineau**. Génies de la science et de l'industrie.
XXIV. — **H. Leneuveux**. Le Budget du foyer. Économie domestique.
XXV. — **L. Combes**. La Grèce ancienne.
XXVI. — **Fréd. Lock**. Histoire de la Restauration. 2e édition.
XXVII. — **L. Brothier**. Histoire populaire de la phylosophie. 2e édition.
XXVIII. — **E. Margollé**. Les Phénomènes de la Mer. 3e édition.
XXIX. — **L. Collas**. Histoire de l'Empire ottoman.
XXX. — **Zurcher**. Les Phénomènes de l'Atmosphère. 3e édition.
XXXI. — **E Raymond**. L'Espagne et le Portugal.
XXXII. — **Eugène Noël**. Voltaire et Rousseau. 2e édition.
XXXIII. — **A. Ott**. L'Asie occidentale et l'Égypte.
XXXIV. — **Ch. Richard**. Origine et fin des Mondes. 3e édition.
XXXV. — **Enfantin**. La vie éternelle. 2e édition.
XXXVI. — **L. Brothier**. Causeries sur la mécanique.
XXXVII. — **Alfred Doneaud**. Histoire de la Marine française.
XXXVIIII. — **Fréd. Lock**. Jeanne d'Arc.
XXXIX. — **Carnot**. Révolution française, Période de création. 1789-1792.
XL. — — Idem. Période de conservation.

ALMANACH POUR RIRE

ILLUSTRÉ PAR CHAM

50 CENTIMES

GRAND ALBUM DE CARICATURES

COURS D'ASTRONOMIE

ILLUSTRÉ PAR CHAM

UN FRANC

ALMANACH DES PARISIENNES

ILLUSTRÉ PAR GRÉVIN

50 CENTIMES

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.

ALMANACHS POUR 1873

ALMANACH DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
ALMANACH COMIQUE, illustré par CHAM et GRÉVIN. . . . . 50 c.
ALMANACH POUR RIRE, illustré par CHAM. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
ALMANACH DU CHARIVARI, illustré. 1 vol. in-8. . . . . 50 c.
ALMANACH LUNATIQUE. In-8, illustré. 50 c.
ALMANACH ASTROLOGIQUE. 1 vol. in-16, illustré. . . . . 50 c.
ALMANACH MANUEL DE LA BONNE CUISINE ET DE LA MAITRESSE DE MAISON. 1 vol. in-16, illustré . . . . 50 c.
LA MÈRE GIGOGNE, ALMANACH DES ENFANTS . . . . 50 c.
ALMANACH DES DAMES ET DES DEMOISELLES. 1 vol. in-16 jésus . . . . 50 c.
ALMANACH DU JARDINIER. 1 vol. in-16, avec gravures.. . . . . 50 c.
ALMANACH DU CULTIVATEUR. 1 vol. in-16, avec gravures . . . . 50 c.
ALMANACH PROPHÉTIQUE, PITTORESQUE ET UTILE. . . . . 50 c.
ALMANACH DES PARISIENNES. 1 joli volume-album illustré.. . . . . 50 c.
ALMANACH PARISIEN, par FERNAND DESNOYERS. 1 vol. in-16 illustré. . . . . . 50 c.
ALMANACH DU MARIN ET DE LA FRANCE MARITIME. . . . . 50 c.
ALMANACH DE FRANCE ET DU MUSÉE DES FAMILLES. 1 vol. in-16.. . . . 50 c.
ALMANACH SCIENTIFIQUE . 1 vol. in-18 . . . . 50 c.
LE DOUBLE ALMANACH MATHIEU (de la Drôme). In-18, illustré. . . . . . . 50 c.
LE TRIPLE ALMANACH MATHIEU (de la Drôme). In-18, illustré. . . . . 50 c.
PETIT ALMANACH NATIONAL DE LA FRANCE. In-32, illustré. . . . . . 50 c.
ALMANACH DU PARFAIT VIGNERON. 1 vol. in-16. . . . . 50 c.
ALMANACH DU VOLEUR ILLUSTRÉ. 1 vol. in-4, nombreuses vignettes. . . . . 50 c.
ALMANACH DE LA PAIX . . . . 50 c.
ALMANACH DES JEUNES MÈRES . . . . 75 c.
ALMANACH DES BAINS DE MER . . . . 50 c.
ALMANACH DE L'ORDRE FINANCIER . . . . 75 c.
ALMANACH-ANNUAIRE DE L'ILLUSTRATION. 1 vol. gr. in-8, doré sur tranche. 1 fr.
ALMANACH-ALBUM DES CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES. 1 vol. in-4, illustré et doré sur tranche. . . . . 1 fr.
ANNUAIRE MATHIEU (de la Drôme). 1 vol. in-18, orné de vignettes. . . . . . . 1 fr.
ALMANACH DE L'IMPRIMERIE, par J.-B. MUNIER. In-18 jésus . . . . 1 fr.
ALMANACH DE LA CHASSE ILLUSTRÉ, orné de belles gravures. In-4. . . . . 1 fr
ALMANACH LIÉGEOIS. — L'ASTROLOGUE UNIVERSEL. In-32. . . . . 50 c.

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.